

LE 5^e ÉVANGILE

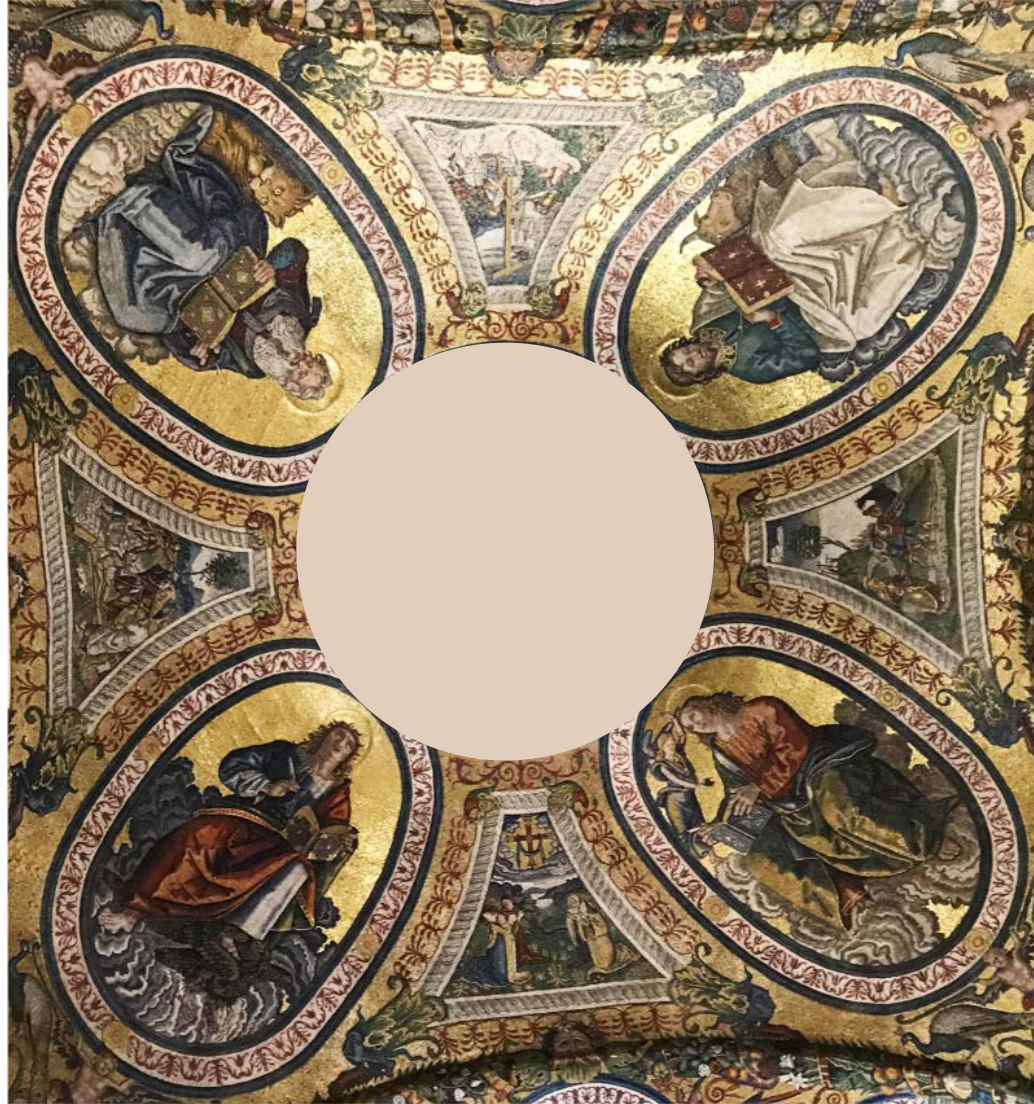


Synthèse par
CHARLES NAJJAR

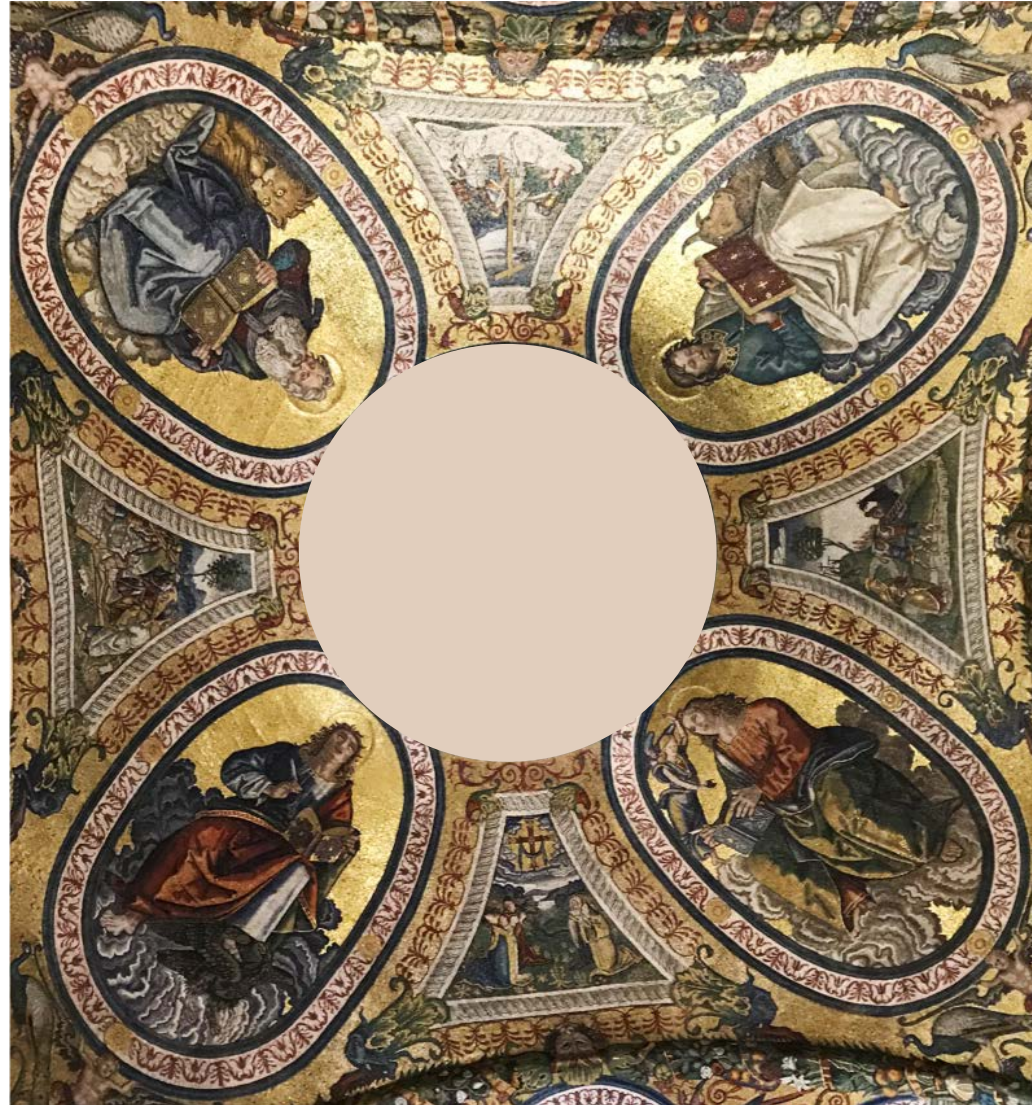
LE 5^e

ÉVANGILE

NOUS CONNAISSONS TOUS LES 4 ÉVANGILES



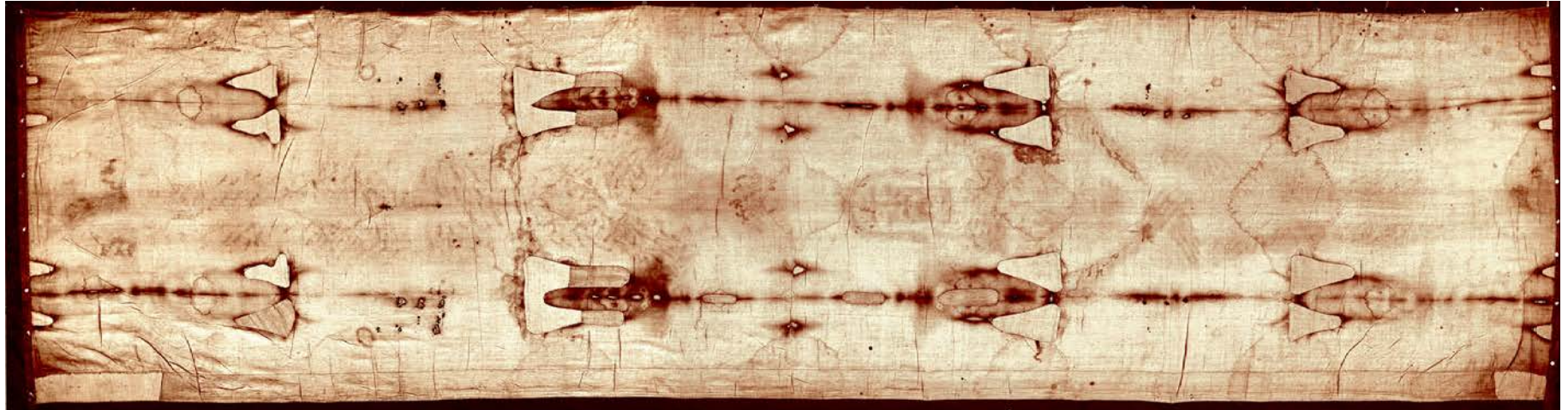
... ET S'IL Y EN AVAIT UN 5^e ?



... « ÉCRIT » PAR JÉSUS LUI-MÊME... ?

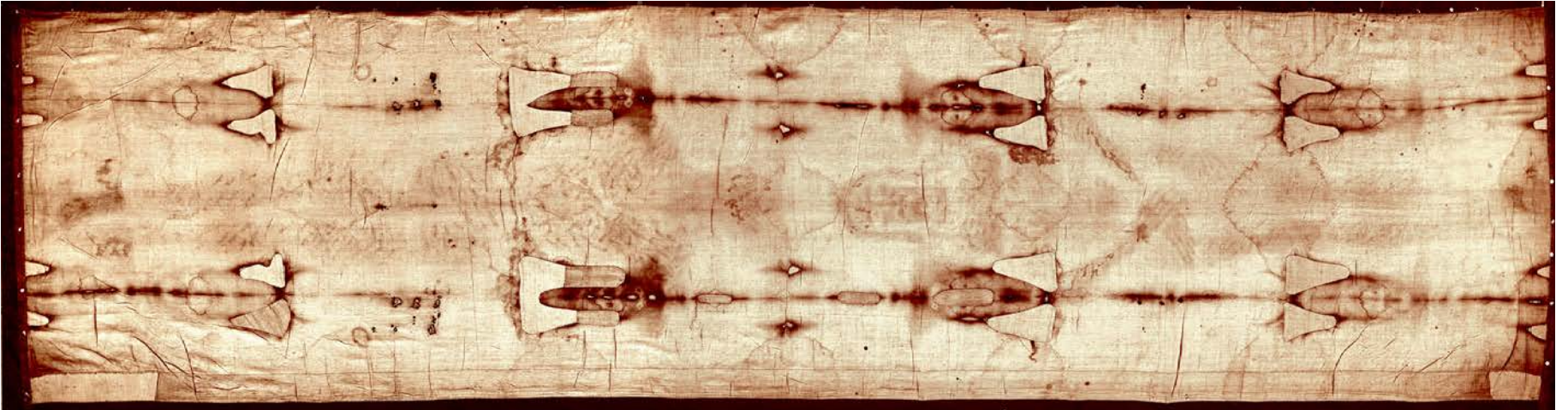


Un évangile qui raconte avec une incroyable PRÉCISION tous les détails de sa Passion : de la flagellation à la crucifixion dans ses moindres détails, en passant par le couronnement d'épines et le coup de lance sur le côté... mais surtout un Évangile qui nous envoie en pleine face le défi de croire à sa Résurrection.



QUI MIEUX QUE LUI POUVAIT NOUS RACONTER TOUT CELA ?

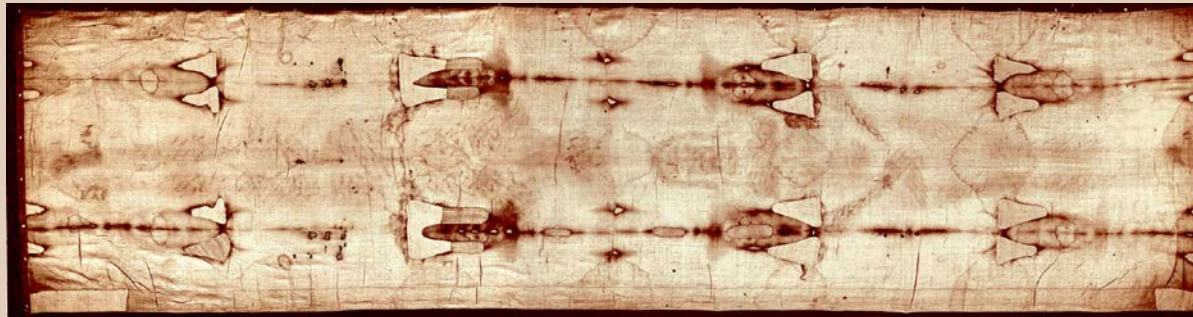
LE LINCEUL



Le Linceul est un tissu en lin de 4.41 m de long et 1.13 m de large sur lequel est imprimée une double image de face et de dos d'un crucifié, représentant en tout point les signes de la Passion de Jésus.

Les caractéristiques techniques de l'image sont impossibles à reproduire même de nos jours (il ne s'agit en aucun cas d'une peinture) mais ce sont surtout ses détails anatomiques qui surprennent et nous renseignent sur le supplice extrême subi par le crucifié.

LE LINCEUL DANS LES ÉVANGILES



« Après avoir acheté un Linceul, Joseph (d'Arimathie) descendit Jésus de la croix et le ligota dans le Linceul. Il le déposa dans une tombe qui était creusée dans le rocher et il roula une pierre à l'entrée du tombeau. »
(Mc 15, 46)

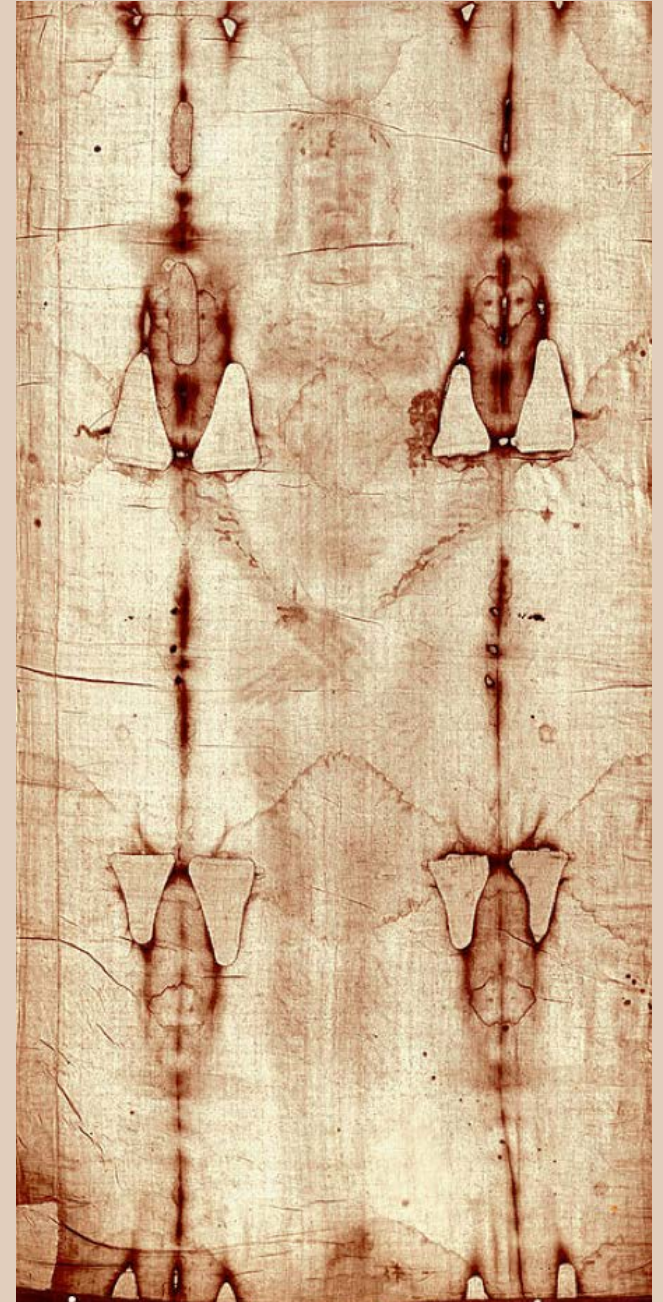
« Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans une pièce de lin blanc et propre. »
(Mt 27, 59)

« Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un Linceul et le déposa dans une tombe taillée dans le roc où personne encore n'avait été mis. »
(Lc 23, 53)



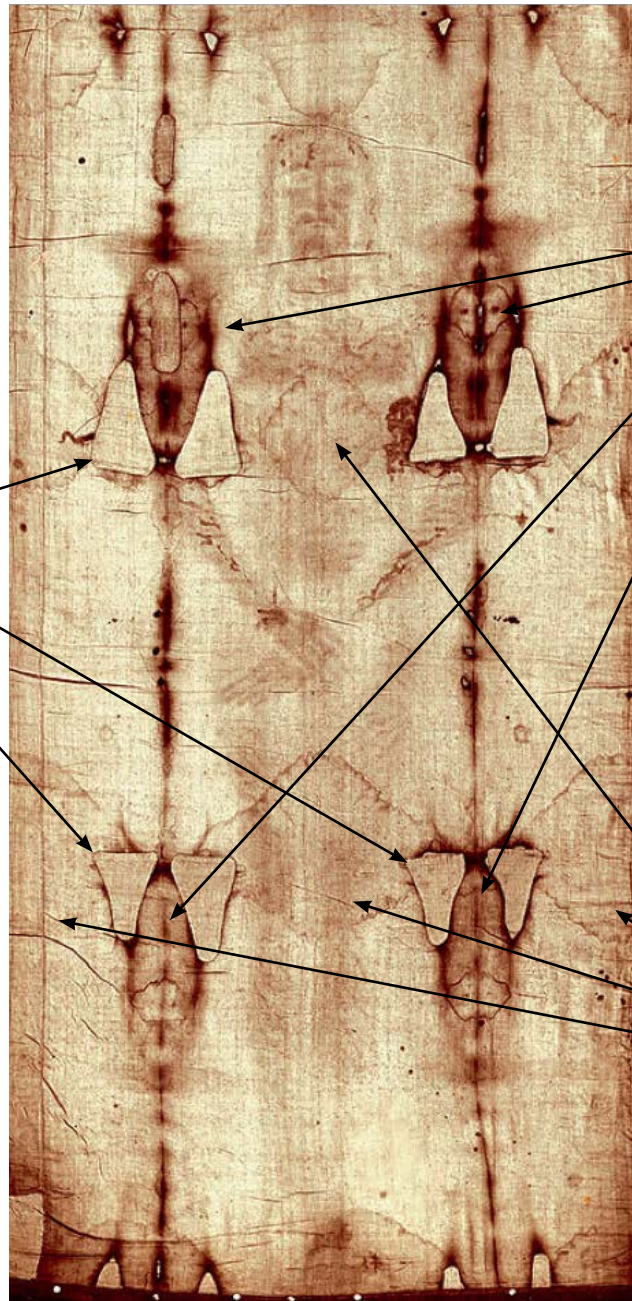
Gianbattista delle Rovere, le « Fiammenghino », 1498-1578, peinture sur toile. Galerie Sabauda (Turin).

LE LINCEUL DE FACE



Avant d'analyser l'image, il est important de signaler les détériorations que le Linceul a subies au fil du temps. Ces détériorations ont dégradé le tissu mais sans altérer l'image elle-même !

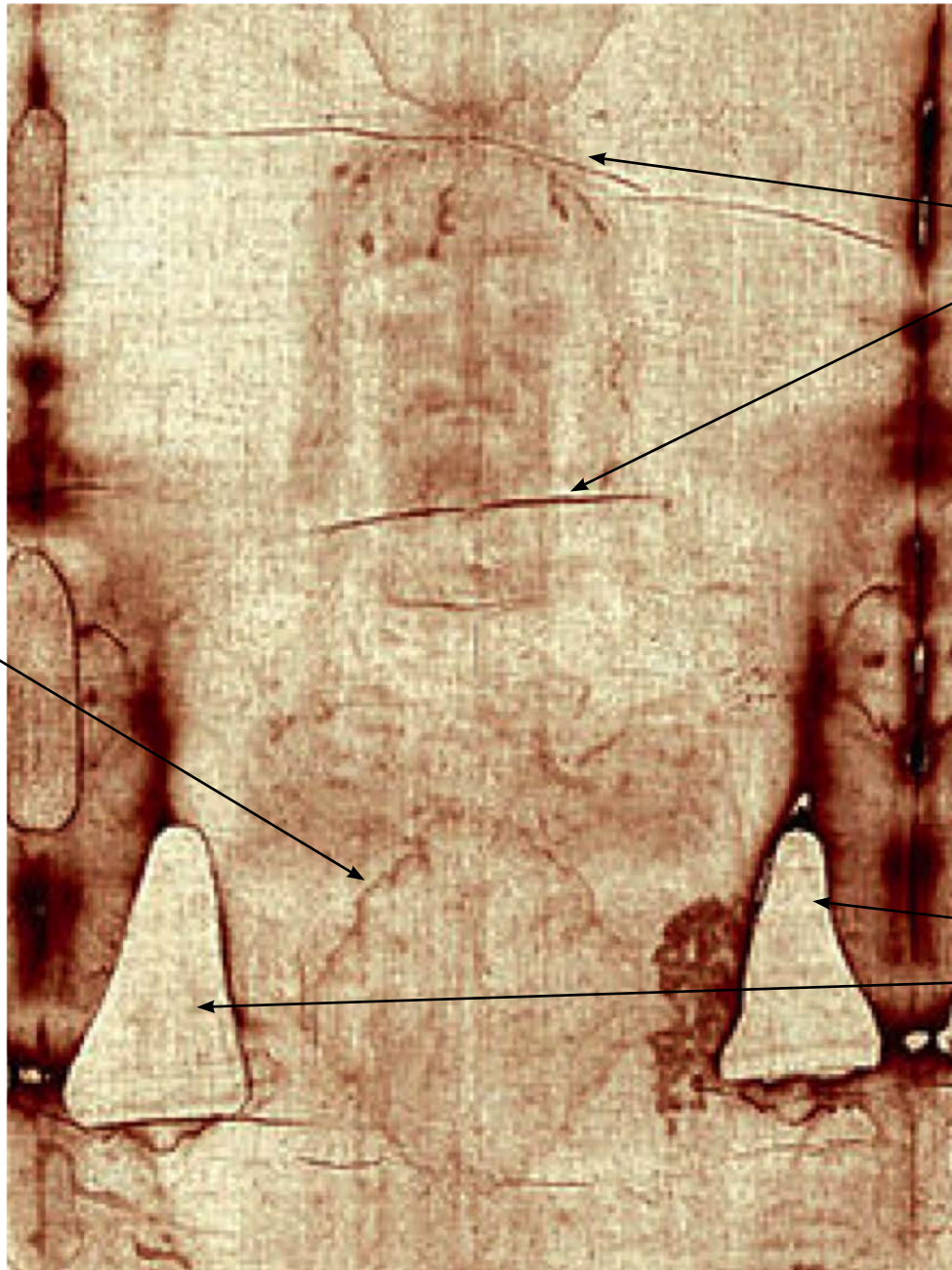
Rapiécage suite à l'incendie



Brûlures dues à l'incendie de Chambéry en 1532

Traces d'eau utilisée pour éteindre l'incendie

IMAGE INSENSIBLE À L'EAU ET À LA CHALEUR

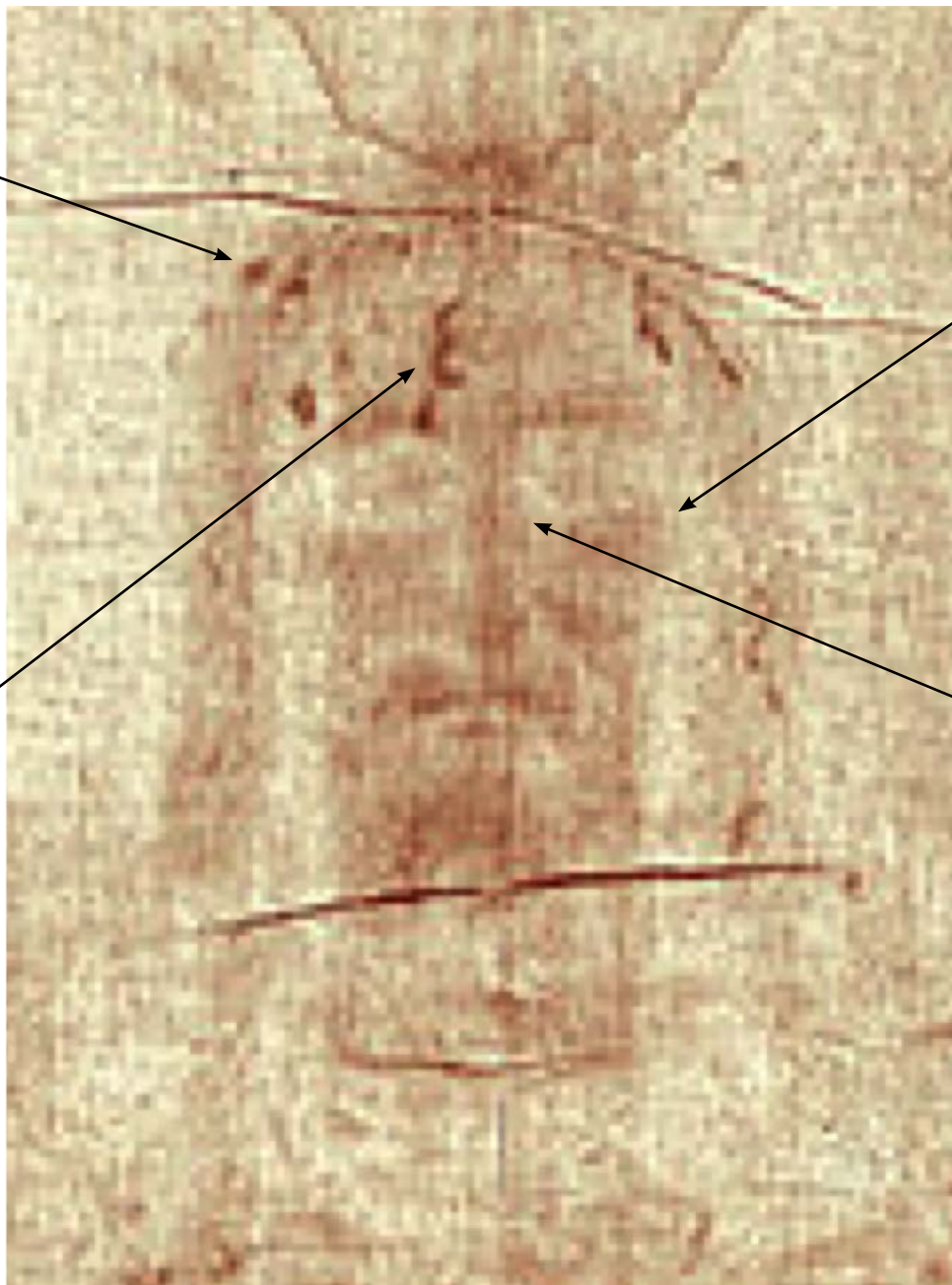


*Plis permanents
causés par la longue
conservation du Linceul
sous forme de Mandylion*
durant le Moyen Âge*

**Image du Visage de Jésus
« non faite de main d'homme »*

*Traces d'eau utilisée
pour éteindre l'incendie
de Chambéry*

*Rapiécage par les
Clarisses de Chambéry
suite à l'incendie*



Coulées de sang dues à la couronne d'épines

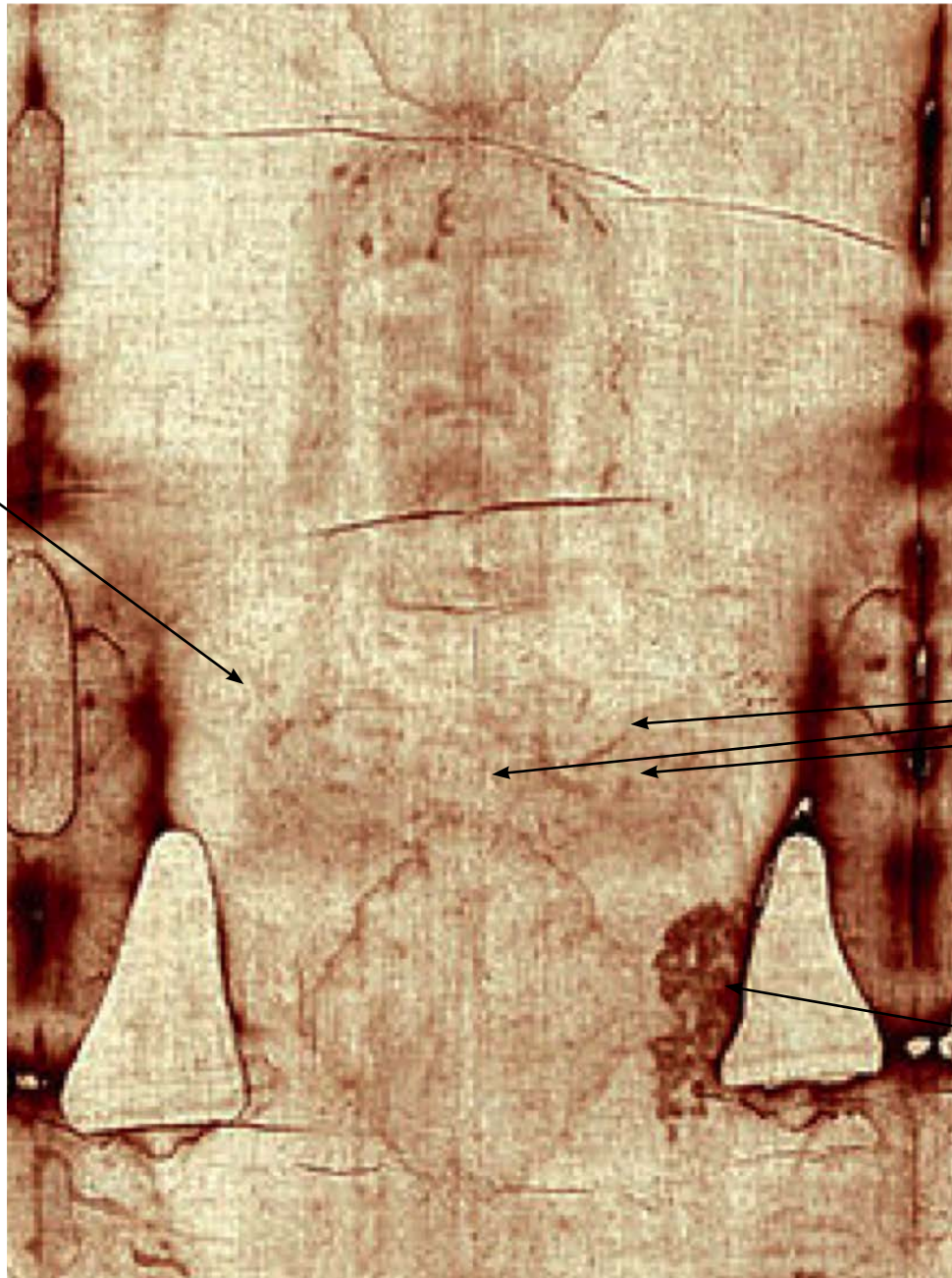
Joue tuméfiée

*Coulée de sang d'une veine frontale.
En forme de 3 inversé
(à cause du plissement du front dû à la douleur)*

Nez fracturé

LE VISAGE

Torse gonflé



Traces de fouet

Plaie du coup
de lance

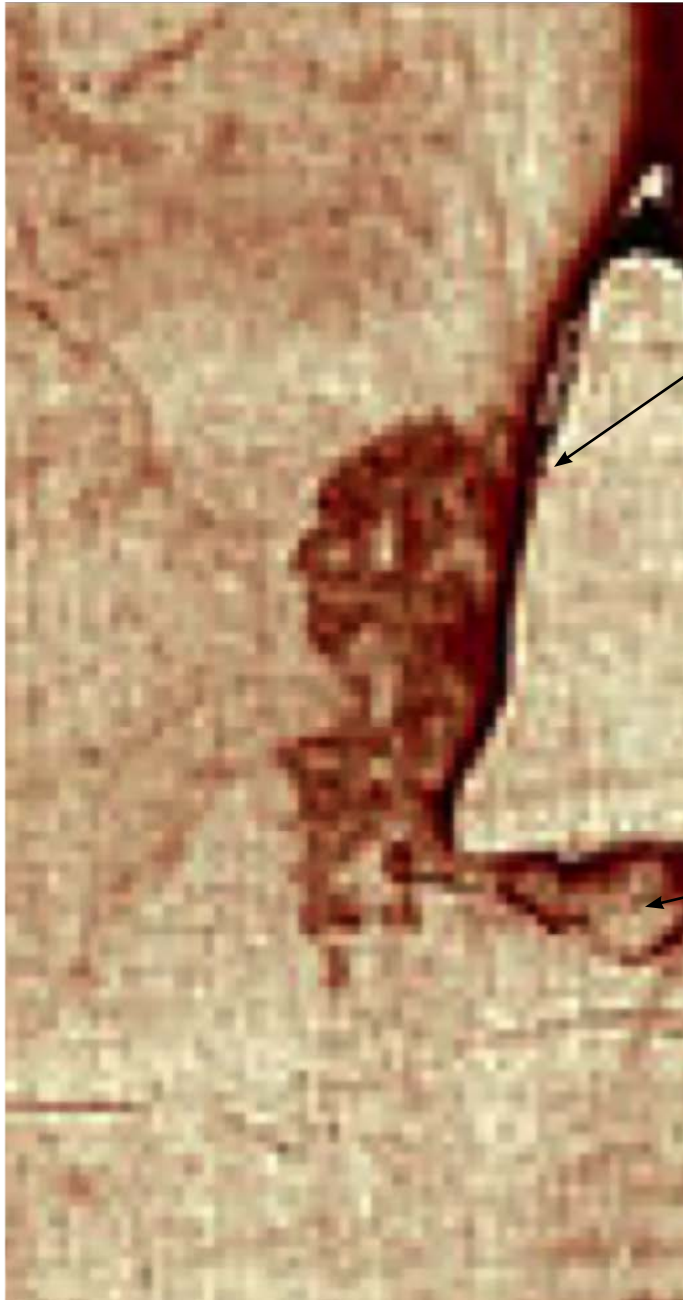
LE BUSTE

TORSE GONFLÉ À CAUSE DE LA SUFFOCATION

Il faut savoir que **les crucifiés meurent par suffocation** car leurs bras ne tenant plus leur corps, les poumons se resserrent jusqu'à l'étouffement. Le crucifié ne pouvait pas se relever en soulevant les talons car on les lui bloquait par des clous. La seule façon pour le crucifié de retarder sa mort est d'essayer de se redresser par un mouvement continu des genoux. C'est pourquoi lorsque les romains voulaient accélérer la mort des crucifiés, ils leur brisaient les jambes. Jésus a la particularité d'être un crucifié dont on n'a pas eu à lui briser les jambes car il était déjà mort au moment où les soldats romains voulaient le faire. Pour s'assurer de sa mort, ils se contentèrent donc de lui percer la côte avec une lance.

Jésus est mort sur la croix « plus tôt que prévu » (avant qu'on ait à lui briser les jambes) parce qu'il avait subi la flagellation avant la crucifixion, ce qui l'avait beaucoup affaibli. Là aussi, c'est une particularité bien propre à Jésus car normalement on n'avait pas besoin de flageller les crucifiés (puisqu'ils allaient être crucifiés). C'est bien une exception si Jésus a subi ce double supplice, car, au départ, Pilate avait décidé uniquement de le flageller, ne trouvant pas de motif suffisant pour le crucifier. Puis, sous la pression des grands prêtres, il a changé d'avis et a décidé de le crucifier (en « se lavant les mains » de cette décision). D'où ce double supplice inédit : flagellation + crucifixion.

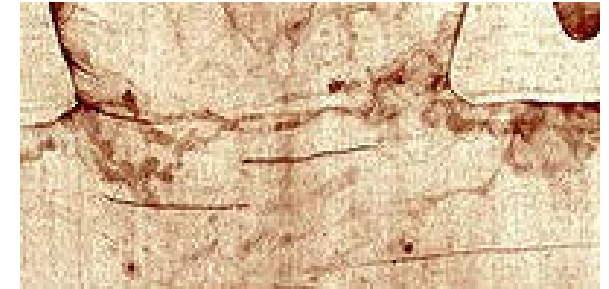
Le crucifié du Linceul présente toutes les caractéristiques UNIQUES de la crucifixion de Jésus qui sont donc, outre la crucifixion elle-même, la flagellation, le couronnement d'épines, le coup de lance, et les jambes non brisées.



*Coulée de sang due
au coup de lance sur
le côté droit*

*La blessure de la côte
continue de couler car une
blessure post-mortem ne
se referme pas*

L'image de la blessure de la côte a ceci d'incroyable qu'elle montre que le sang continue de couler car une blessure infligée post-mortem ne se referme pas. Dans l'image du dos, on voit aussi clairement que le sang continue de couler même après l'ensevelissement et que ce sang s'agglutine dans le bas du dos car le corps est allongé. L'image de cette blessure est très forte car elle nous rappelle que **Jésus s'est littéralement vidé de son sang...**



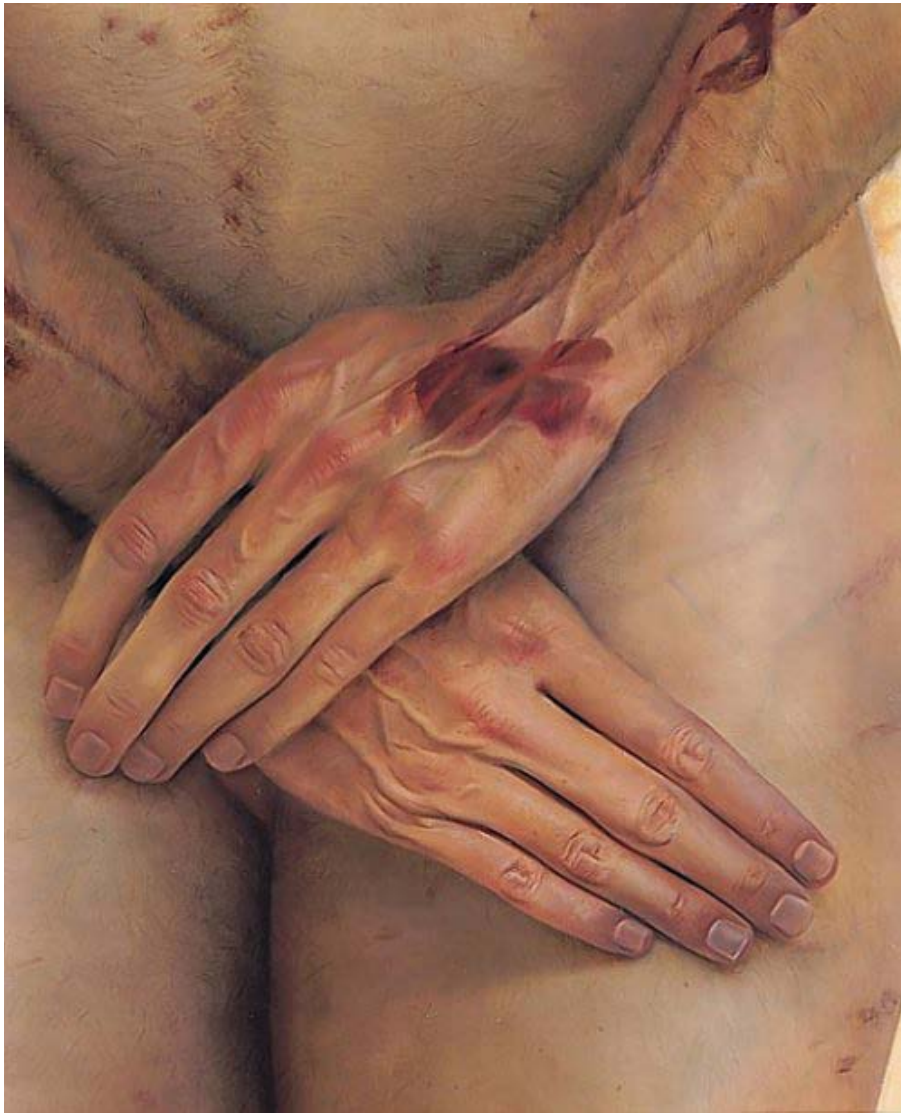
« Les soldats vinrent donc, ils brisèrent les jambes du premier puis du second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. »
(Jn 19, 31-35)



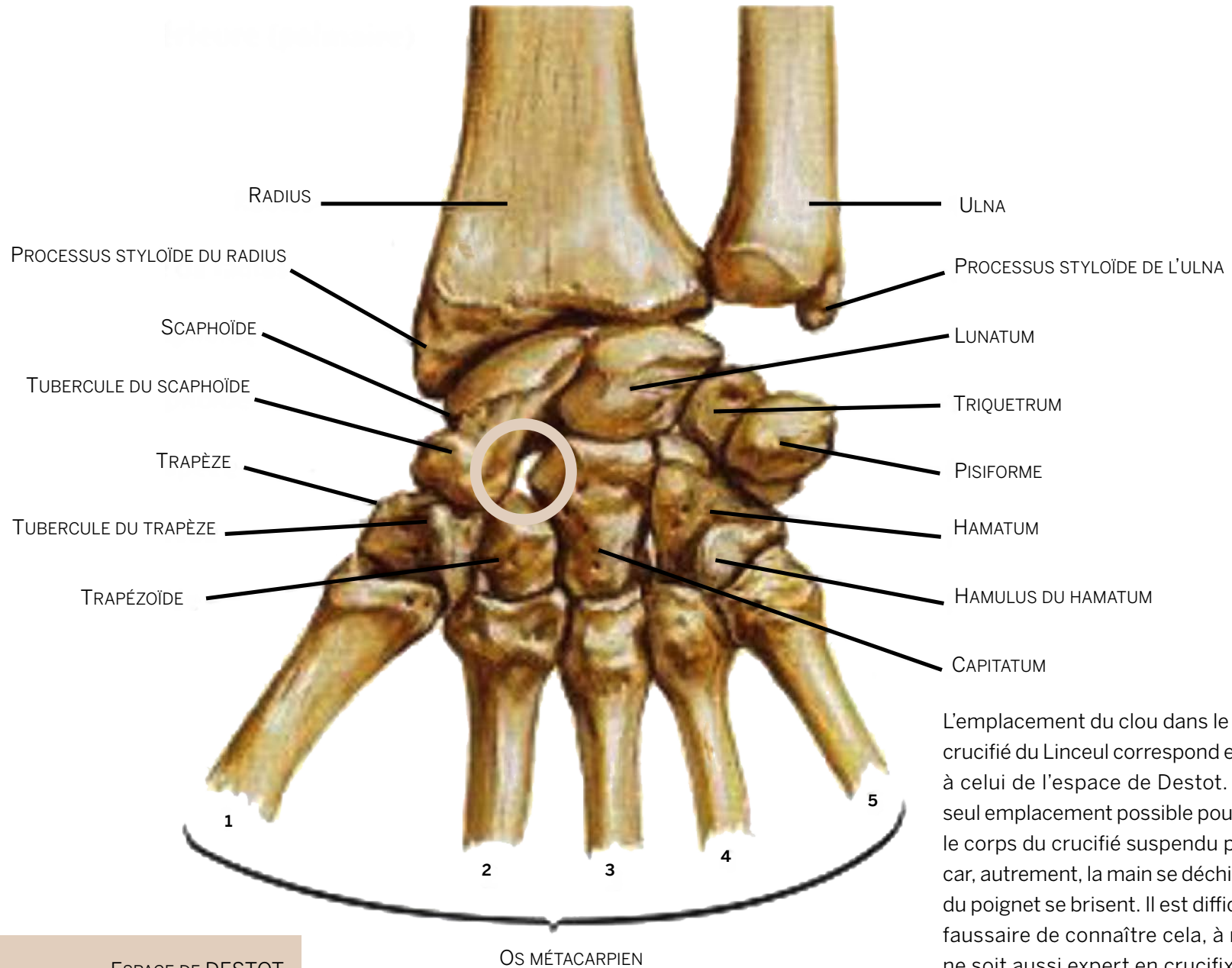
Coulées de sang vers le haut car ce sang s'est coagulé alors qu'il était encore sur la croix

Trace de clou dans le poignet

LES BRAS ET LES MAINS



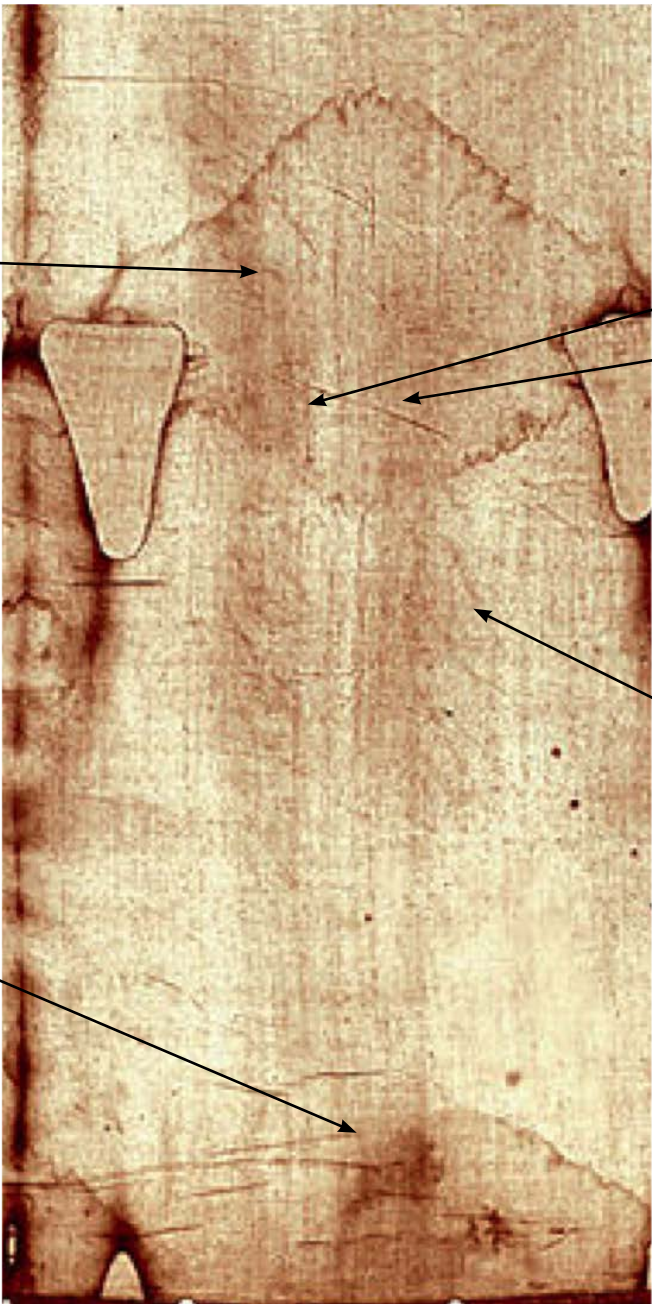
LE MYSTÈRE DES 4 DOIGTS...



ESPACE DE DESTOT

L'emplacement du clou dans le poignet du crucifié du Linceul correspond exactement à celui de l'espace de Destot. Il s'agit du seul emplacement possible pour maintenir le corps du crucifié suspendu par les bras car, autrement, la main se déchire ou les os du poignet se brisent. Il est difficile pour un faussaire de connaître cela, à moins qu'il ne soit aussi expert en crucifixion que ne l'étaient les romains !

Trace d'eau (utilisée pour éteindre l'incendie de 1532)



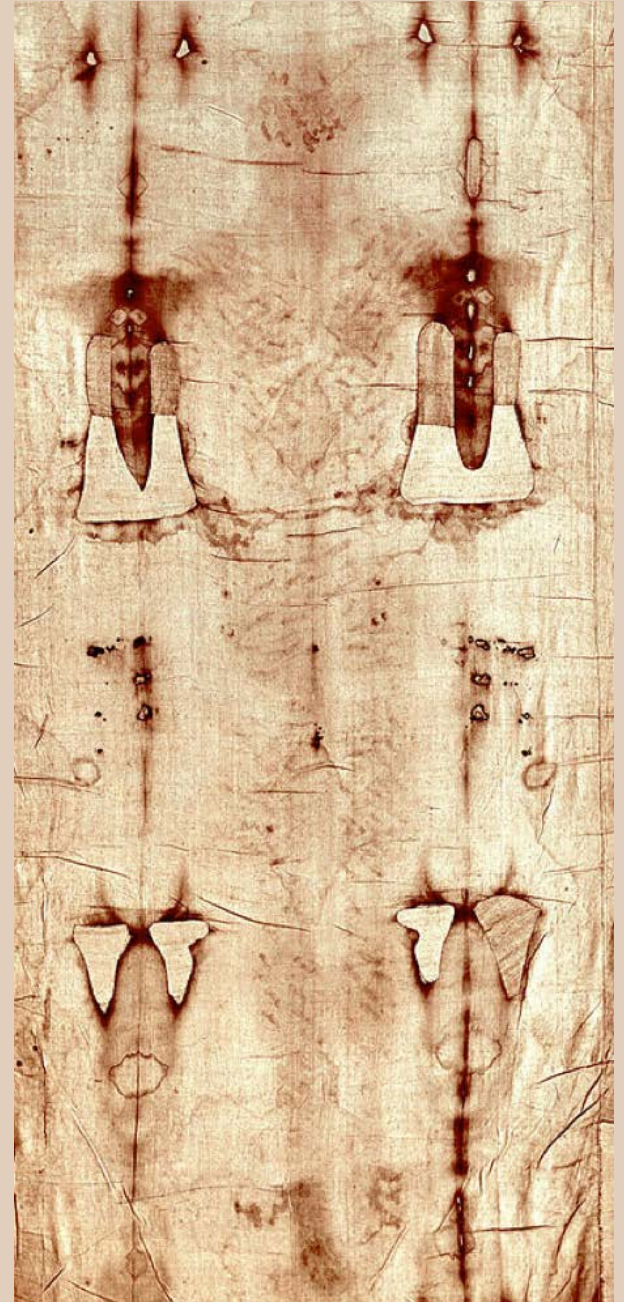
Tridimensionnalité de l'image : La jambe de droite est plus en évidence que la jambe gauche car elle est superposée sur elle. La coloration des genoux est plus intense que le reste de la jambe car les genoux sont en avant

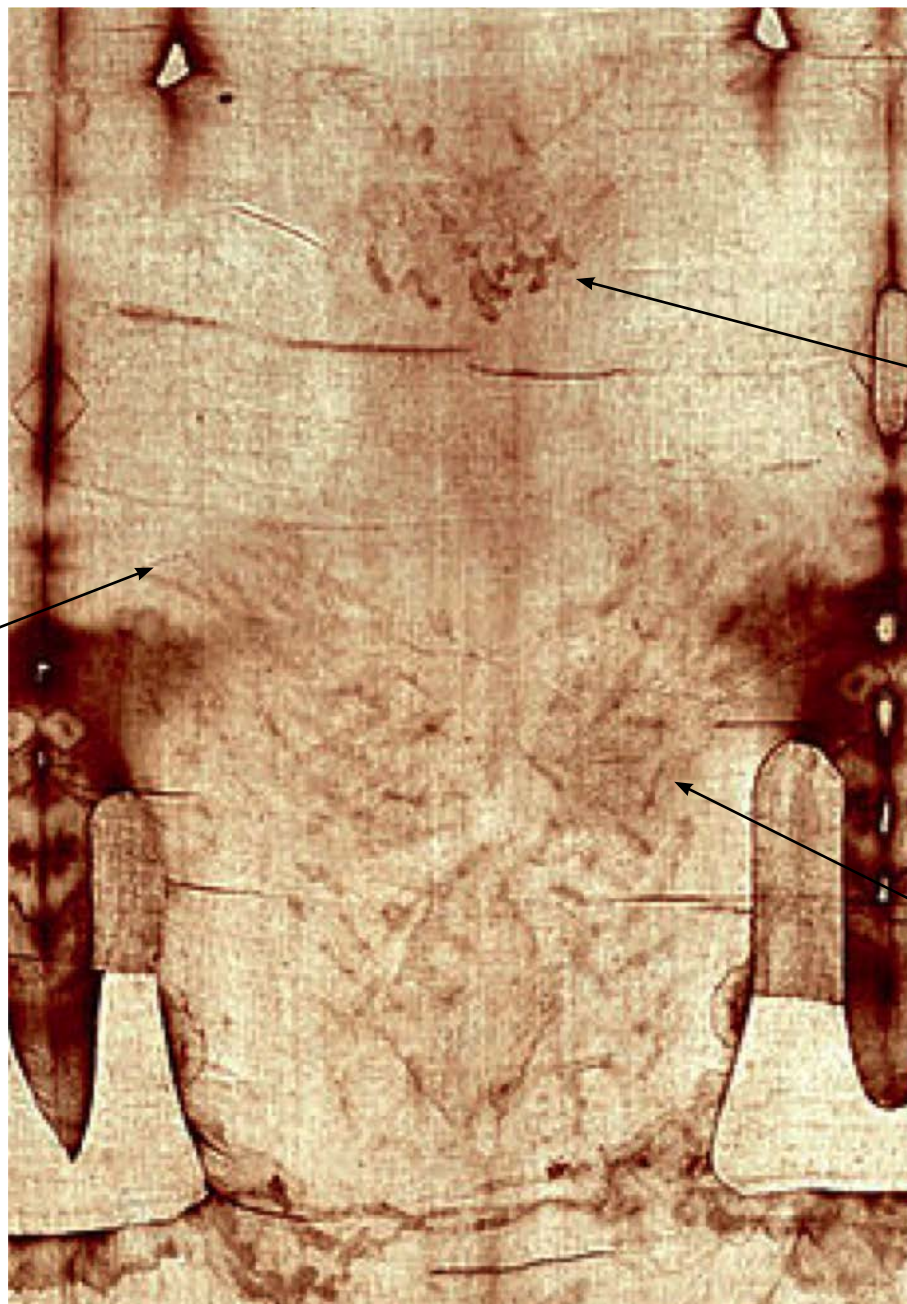
Genoux non brisés

Blessure du clou sur le pied droit qui est superposé sur le pied gauche

LES JAMBES

LE LINCEUL DE DOS





Épaule déboîtée

Traces de sang dues
au casque d'épines

Traces de fouet
romain (flagrum)

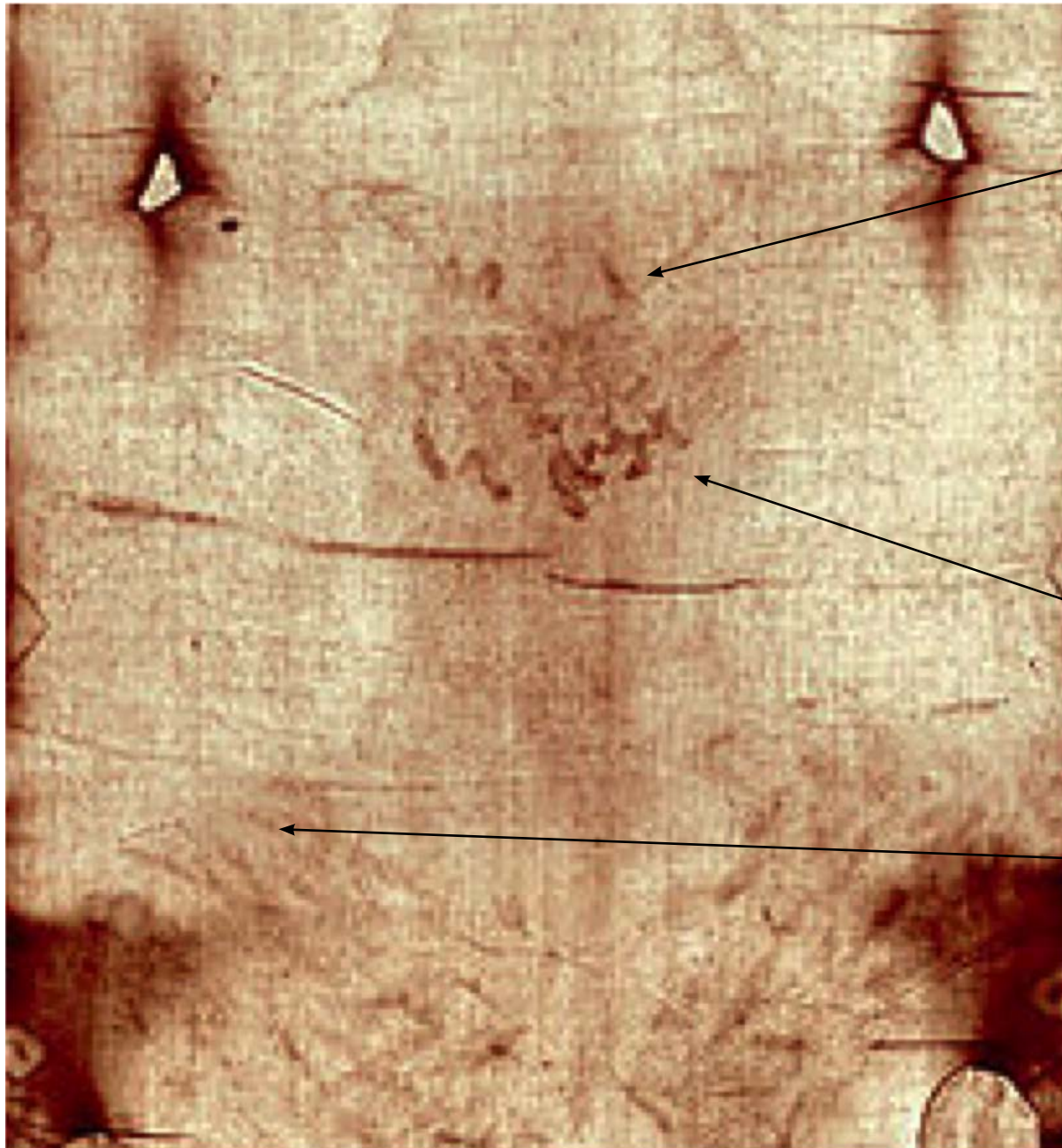
L'ARRIÈRE DE LA TÊTE ET LE DOS



« Les soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre. »
(Jn 19, 2)

« Ils le revêtent de pourpre et ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. »
(Mc 15, 17)

L'ARRIÈRE DE LA TÊTE AVEC LES TRACES DU CASQUE D'ÉPINES

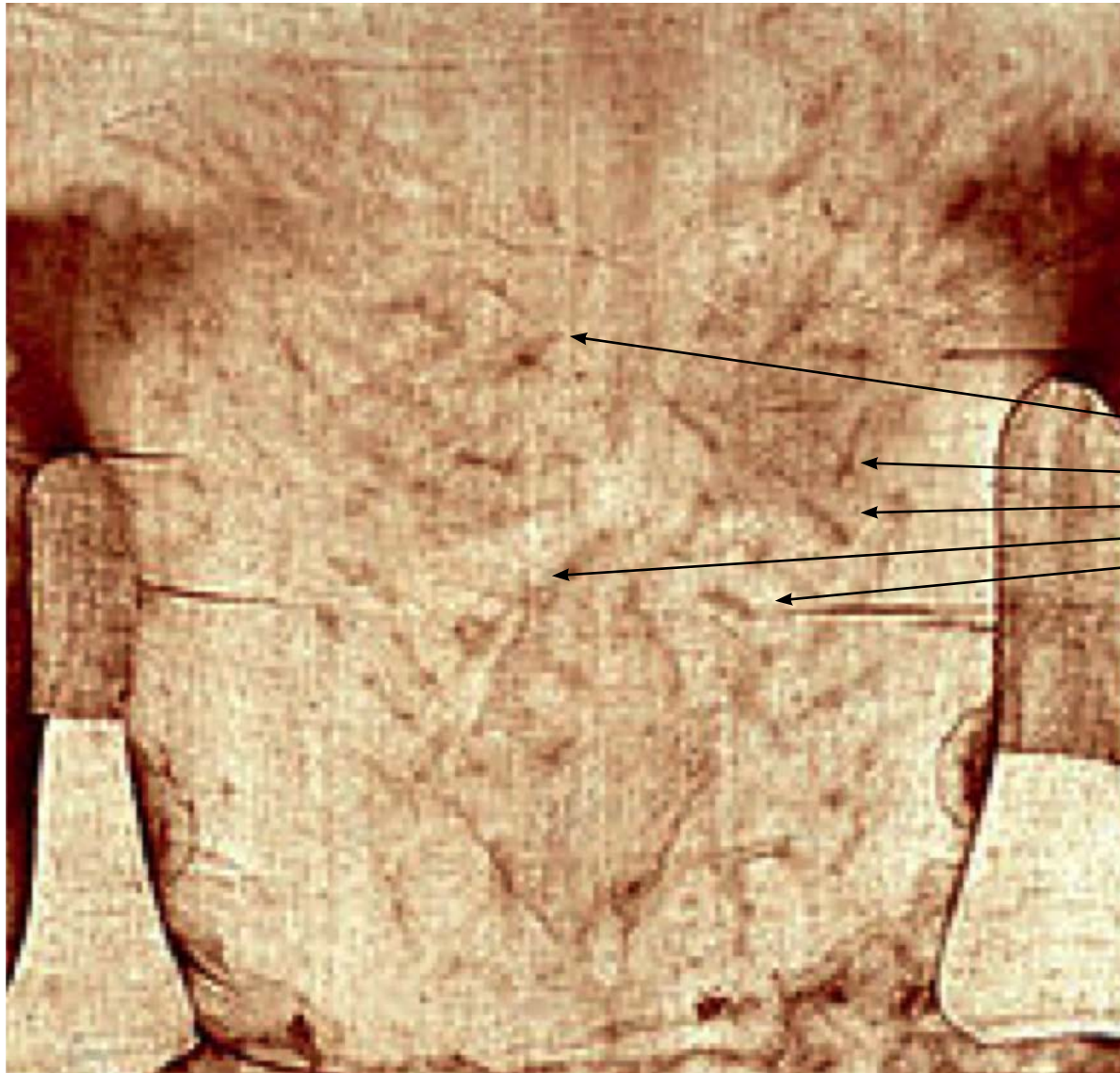


Les blessures du couronnement d'épines commencent par le haut du crâne. Donc il s'agissait plus d'un casque d'épines que d'une couronne d'épines à proprement dire

Traces de sang dues au casque d'épines

Épaule déboîtée

L'ARRIÈRE DE LA TÊTE ET DES ÉPAULES

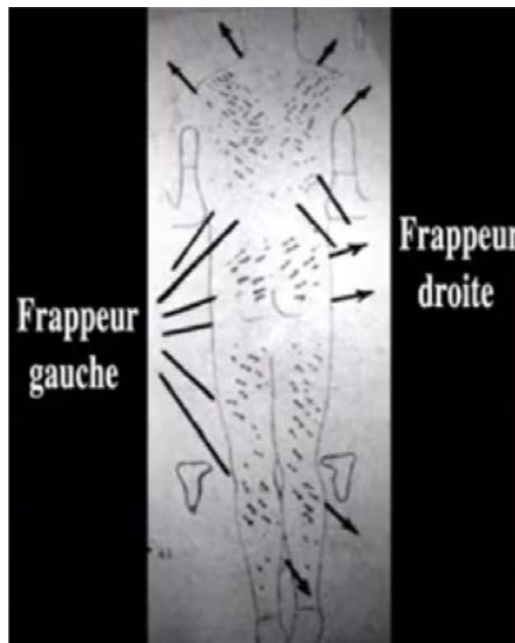
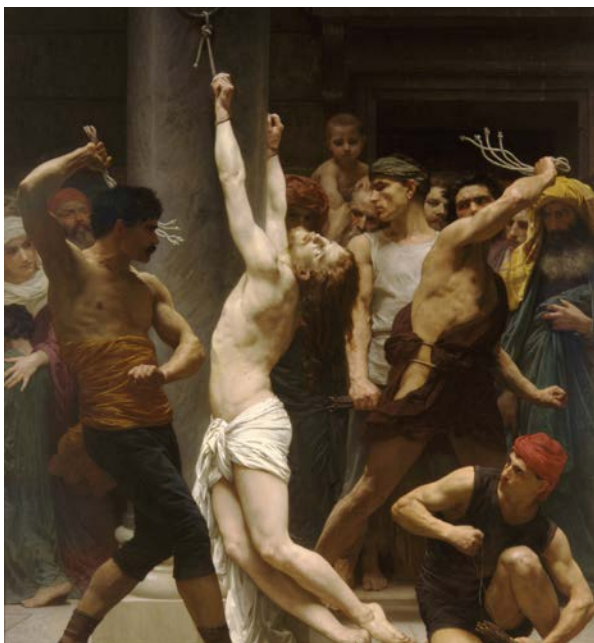
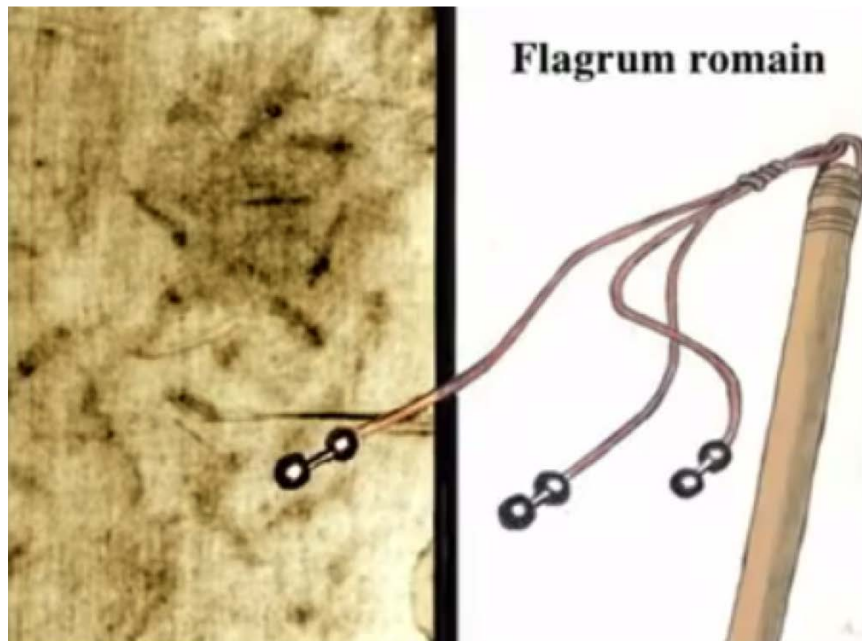


*Traces de fouet
romain (flagrum)*

« Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter. »
(Jn 19, 1)

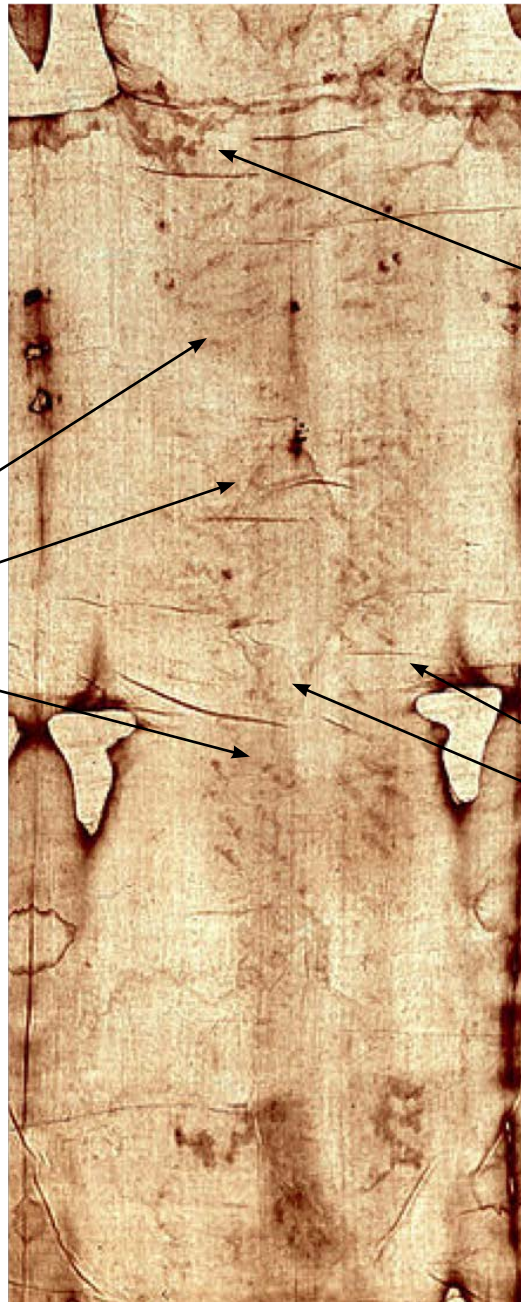
« Pilate, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et il livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour qu'il soit crucifié. »
(Mc 15, 15)

« Alors il leur relâcha Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour qu'il soit crucifié. »
(Mt 27, 26)



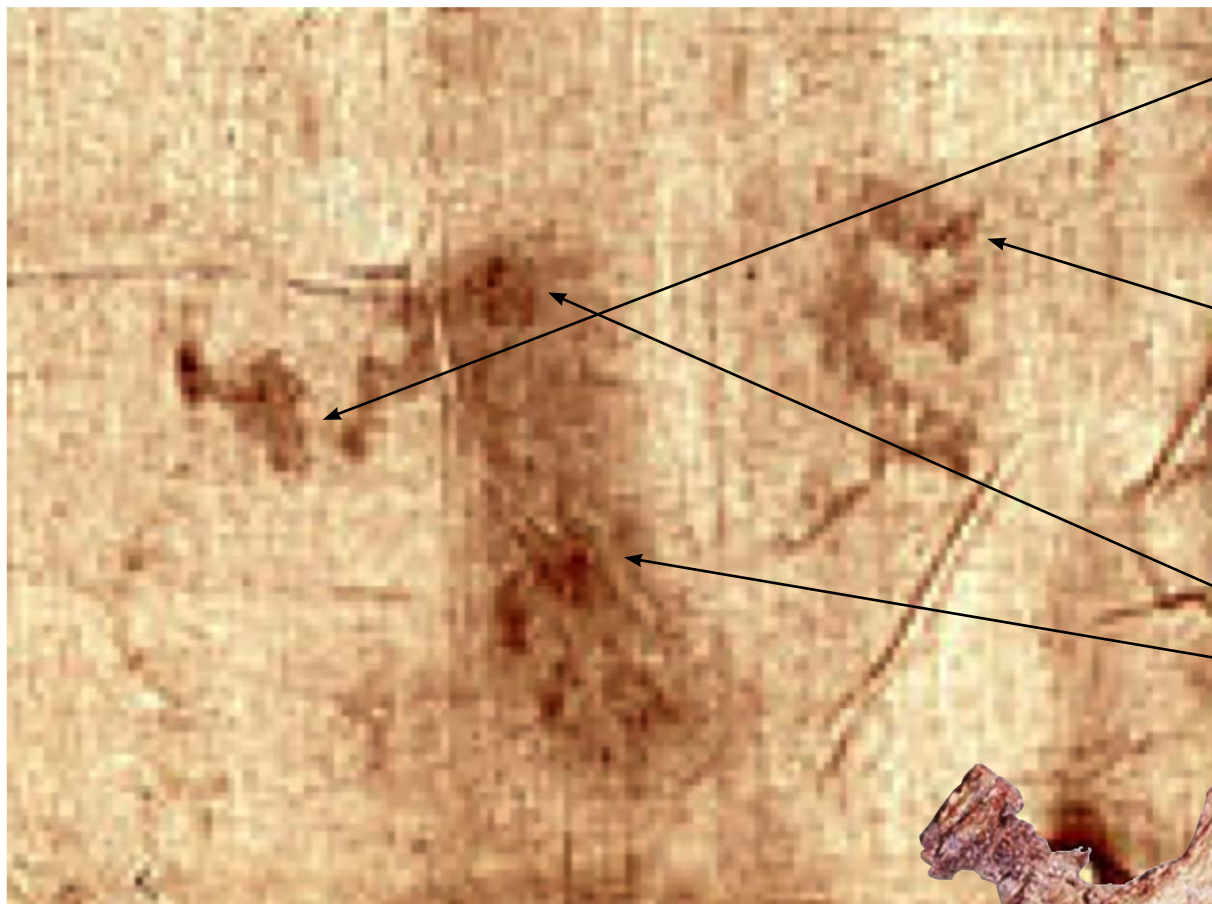
Les traces de fouet correspondent exactement au fouet romain (le Flagrum) composé de lamelles de cuir se terminant avec de petites haltères en plomb. La position et le sens des traces de fouet indiquent qu'il y a eu deux bourreaux. Aucun faussaire n'aurait pu reproduire les traces exactes d'un fouet romain à moins de disposer lui-même d'un tel fouet.

Traces de fouet également sur l'arrière des jambes



Le sang de la blessure de la côte continue de couler dans le bas du dos... car une blessure post-mortem ne se referme pas ! Une fois le corps allongé, le sang qui continue de couler s'agglutine donc dans le bas du dos. Aucun faussaire n'aurait pu imaginer cela !

Tridimensionnalité de l'image : de dos, la coloration des genoux est moins intense que le reste de la jambe car les genoux sont en avant



Coulée de sang suite au retrait du clou du talon

UNE trace de clou également dans le talon du pied (droit). L'autre clou n'apparaît pas car il est caché par le pied gauche. On le voit uniquement sur l'image de face

DEUX traces de clous dans le même pied (gauche)... dont un dans le talon!

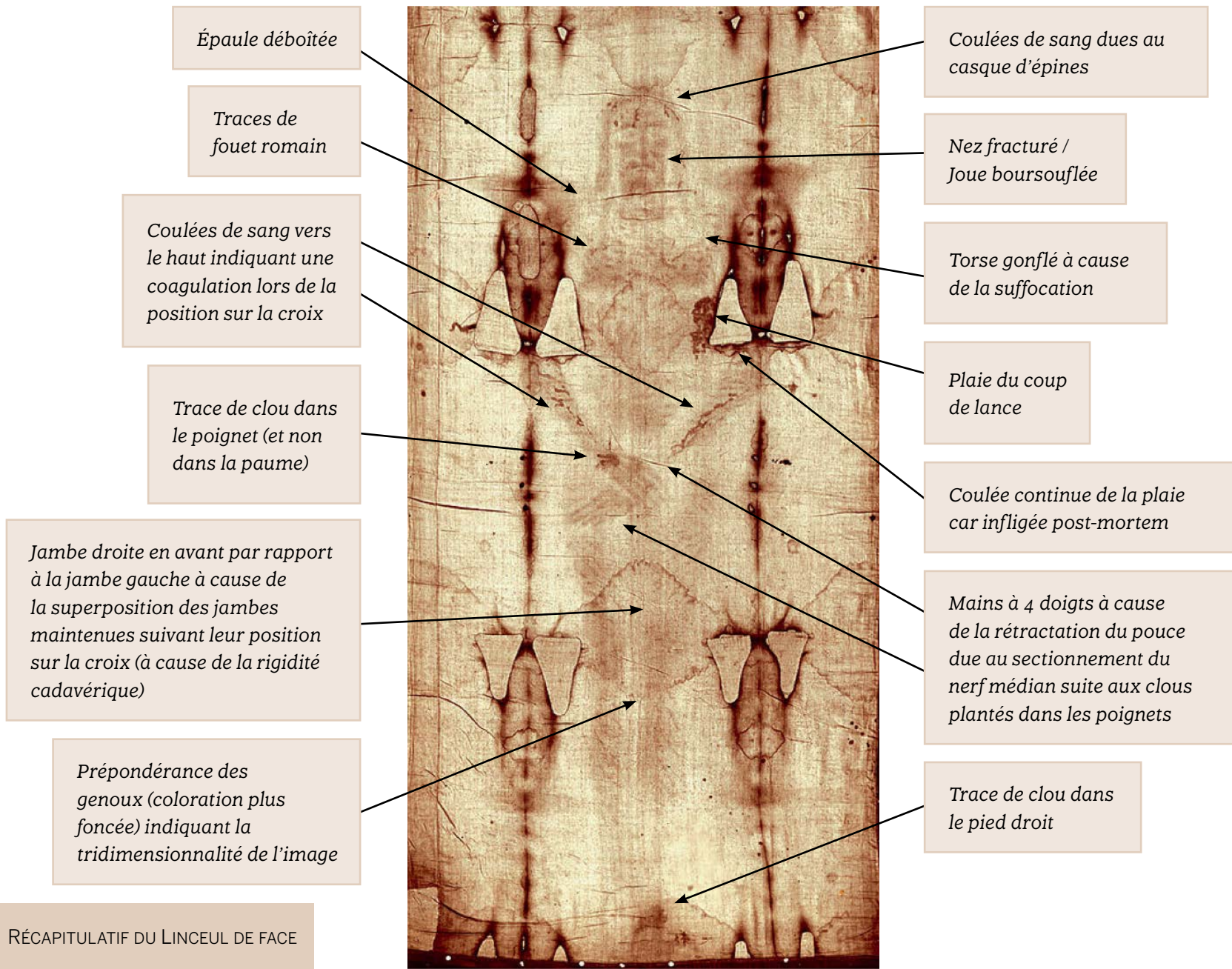


On a découvert en 1968 les restes d'un crucifié de l'époque romaine avec un clou dans le talon ! Sans cette découverte récente, nul ne savait qu'il était de coutume de clouer les crucifiés par le talon. Donc avant 1968, aucun « faussaire » n'aurait pu imaginer cela !

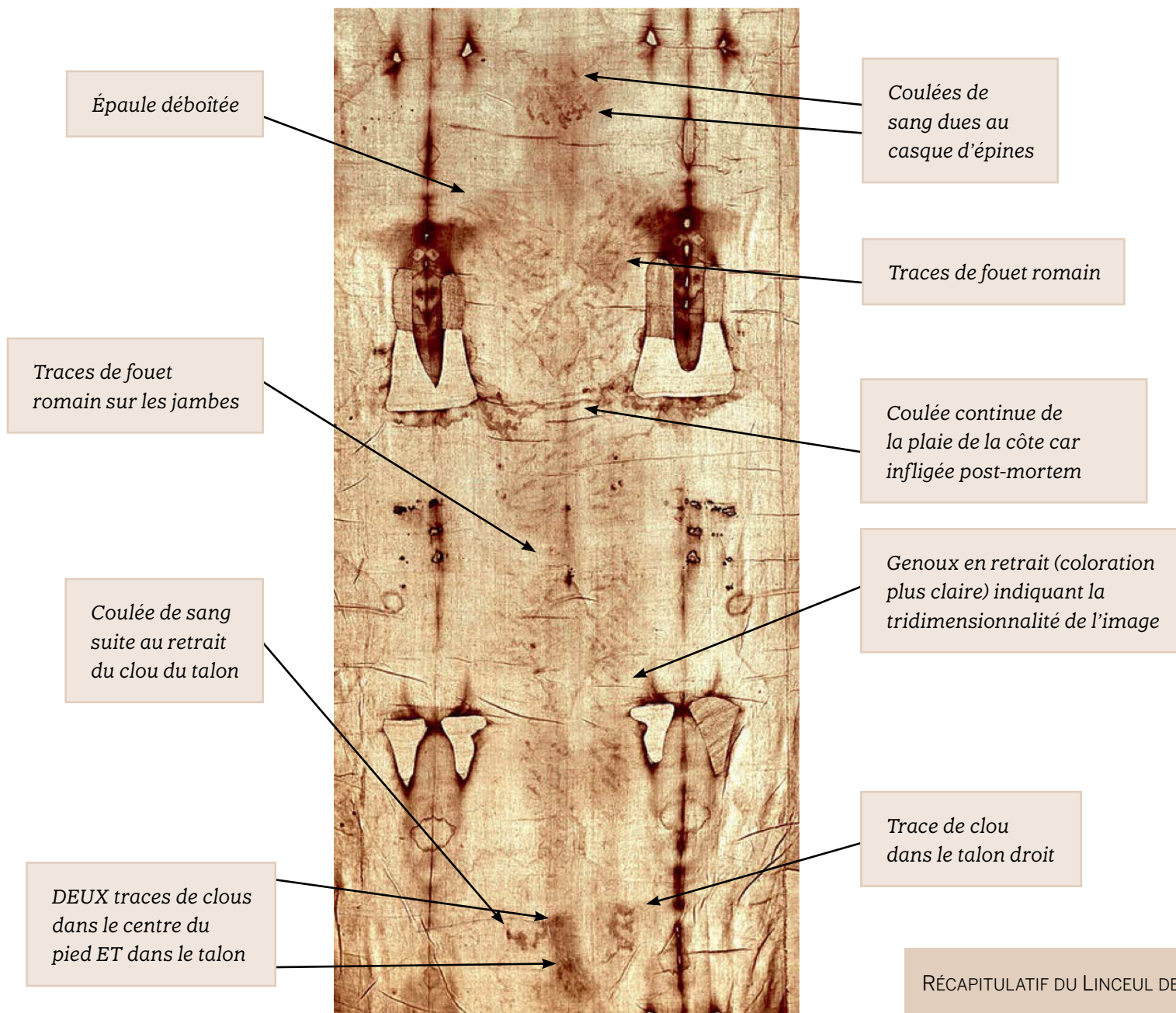
Le clou dans le talon maintient les pieds bien fermes et empêche le crucifié de se soulever pour mieux respirer, ce qui accélère la suffocation.

L'os du talon d'un crucifié du premier siècle nommé Jean (Yohanán), dont les restes ont été découverts près de Jérusalem en 1968.

LA PLANTE DES PIEDS



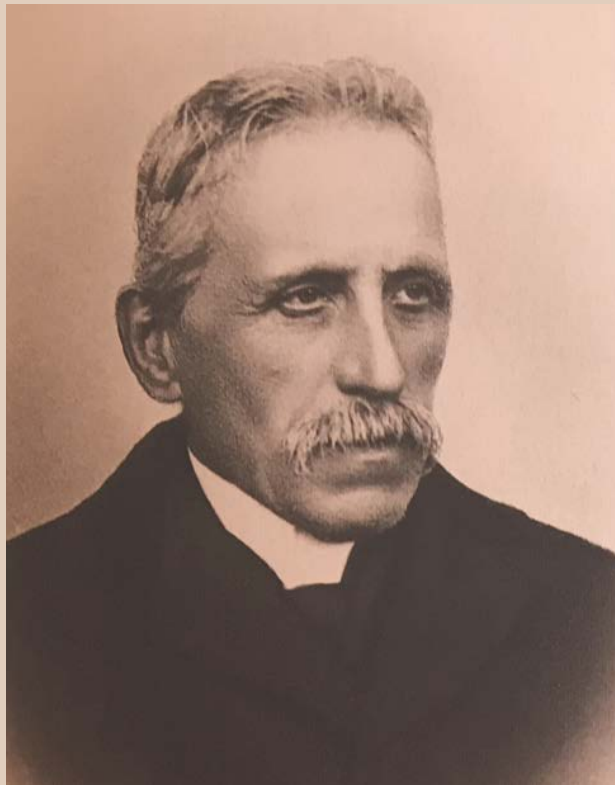
RÉCAPITULATIF DU LINCEUL DE FACE



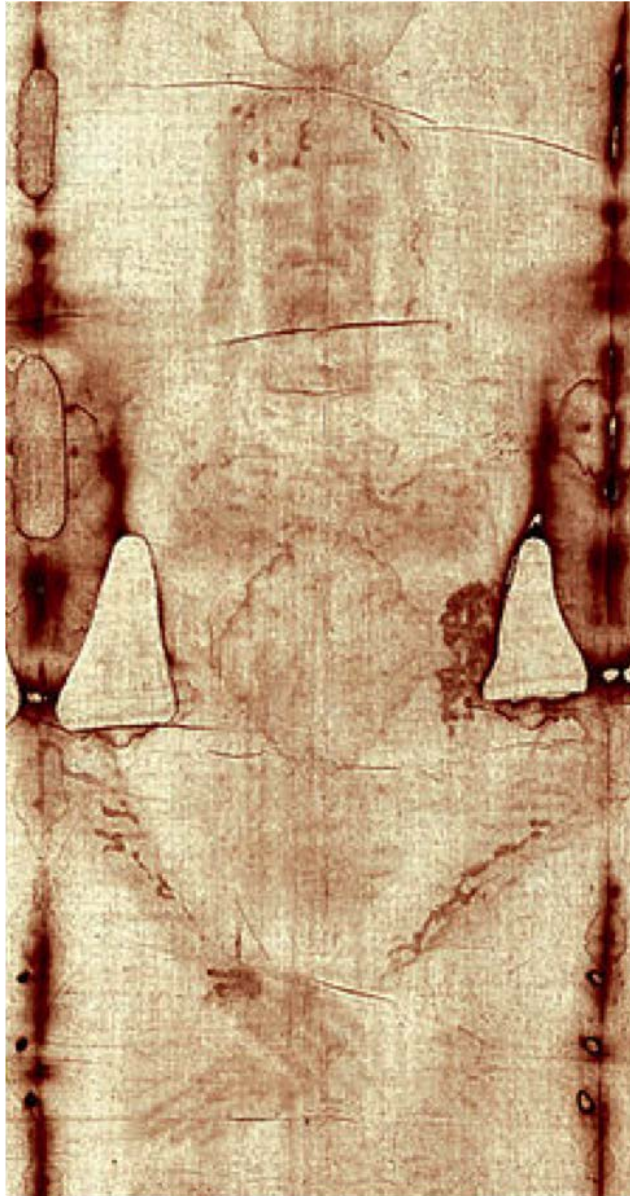
RÉCAPITULATIF DU LINCEUL DE DOS

EN 1898... LE CHOC

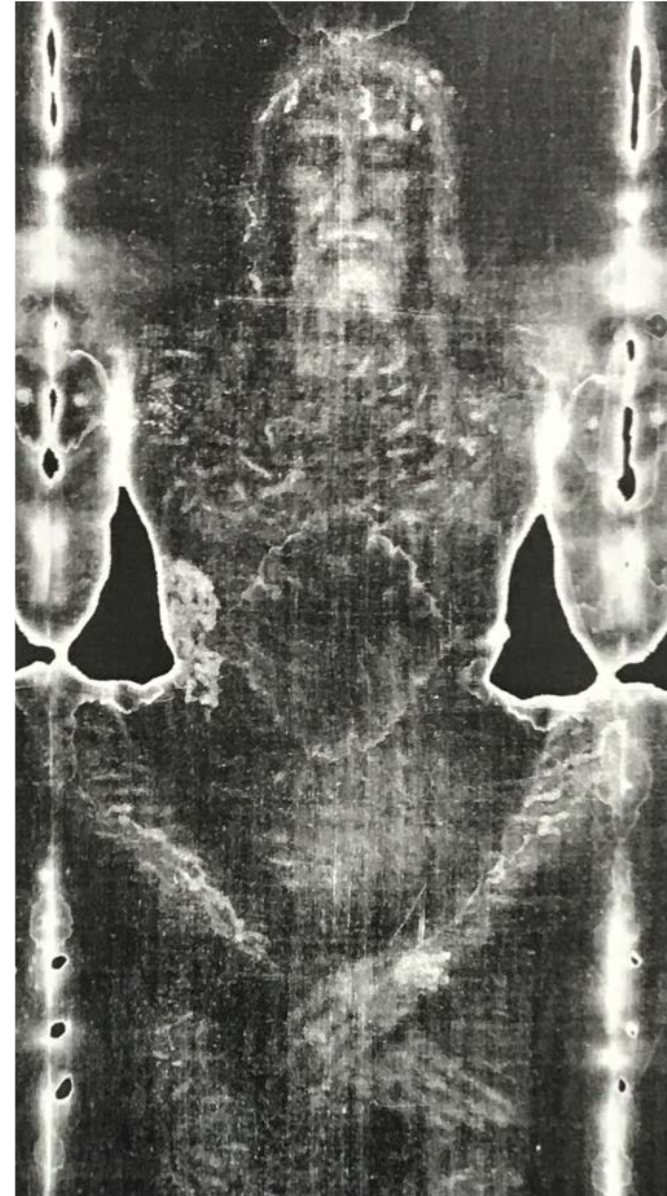
LE PHOTOGRAPHE SECONDO PIA PREND LE LINCEUL EN PHOTO...



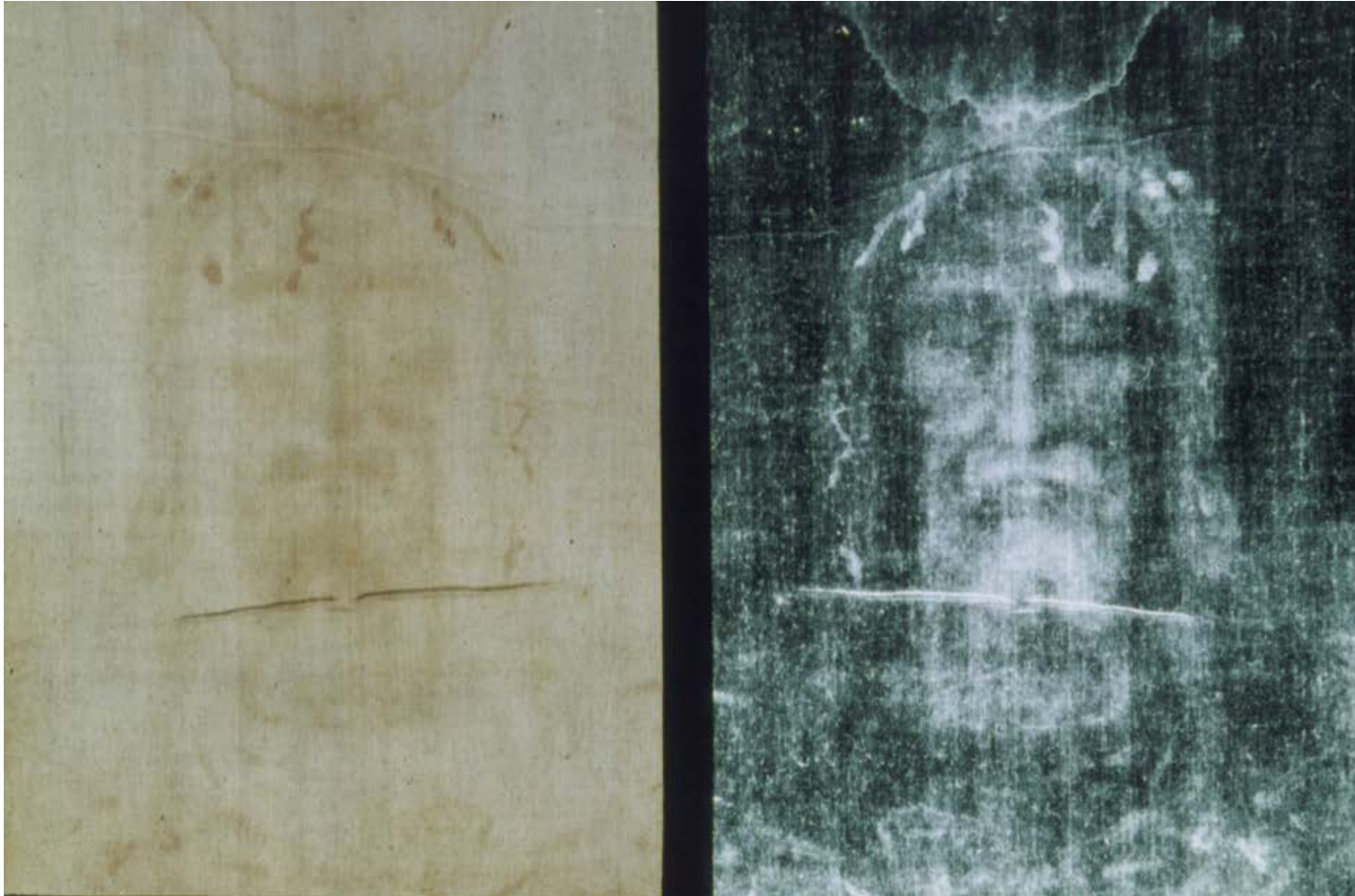
ET QUE DÉCOUVRE-T-IL ?



POSITIF



NÉGATIF



Le visage du crucifié apparaît beaucoup plus net sur le négatif photographique ! Comme si l'image du Linceul était un négatif et le négatif photographique le positif !

Les caractéristiques techniques de l'image apparaissent donc clairement comme étant impossibles à reproduire.

Comme s'il a fallu attendre 2000 ans pour que le vrai visage du crucifié nous soit révélé, grâce à l'invention de la photographie.

L'image du Linceul a agi donc comme une bombe à retardement !



Sur le négatif photographique, on distingue plus clairement la fracture du nez.



Reproduite en 3D, l'image du négatif photographique est encore plus bouleversante.

EN 1988...

NOUVEAU CHOC

CONTRAIRE CETTE FOIS-CI!



En 1988, trois laboratoires effectuent des tests de datation au carbone 14. Leur conclusion est catégorique... Le Linceul date d'une période située entre 1260 et 1390. Ce serait donc un « faux » puisque datant du Moyen-Âge !

FAIBLESSE DE L'ARGUMENT DE LA DATATION AU CARBONE 14

La méthode du Carbone 14 n'est pas toujours fiable en termes de datation (surtout en matière de tissu). Toute technique, quelle qu'elle soit, a une marge d'erreur. Pourquoi devons-nous considérer que cette technique est infaillible dans ce cas précis, sachant surtout que cette datation ne résout pas le problème majeur de savoir comment l'image a pu se former si elle datait effectivement du Moyen-Âge ?

- **L'échantillon de la datation a été pris du bord.** Peut-être que ce bord concerne une zone rapiécée (on sait que le Linceul a été rapiécé plusieurs fois surtout suite à l'incendie de Chambéry).

- Le Linceul a subi **plusieurs altérations** dues au moins à deux incendies bien connus et répertoriés (ayant laissé des traces visibles sur le Linceul). L'exposition du tissu à de très fortes chaleurs altère sa composition chimique et donc sa teneur en Carbone 14.

- Le carbone 14 mesure la teneur en radioactivité d'un objet. Plus la radioactivité est élevée, plus la période est courte. Et si le flash de la résurrection avait augmenté le taux de radioactivité du tissu, le rajeunissant du même coup ? La datation au Carbone 14 deviendrait-elle alors ironiquement une preuve de la résurrection ?

- Il existe des traces historiques du Linceul datant d'**avant** la période résultant de la datation : Codex de Pray, Mandylion, Epitaphios, iconographie, témoignages...

- Il existe beaucoup de questionnement autour de la méthode de prélèvement et de la diffusion des résultats, montrant une intention délibérée de remettre en question l'authenticité du Linceul, avec surtout un certain triomphalisme douteux (point d'exclamation sur le tableau, déclaration du Dr Hall qu'il n'y a plus « aucun doute » sur la non-authenticité du Linceul et que « ceux qui affirment le contraire peuvent s'entendre avec ceux qui continuent d'affirmer que la terre est plate »).

- Coïncidence ou manipulation délibérée ? La datation (entre 1260 et 1390) tombe exactement durant la période où l'on a perdu la trace du Linceul après le sac de Constantinople en 1204 et sa réapparition à Lirey en 1348 !

Il faut savoir que la datation au Carbone 14 se base sur **une hypothèse très stricte** : le taux de Carbone 14 de l'objet analysé doit avoir décliné au fil des siècles de façon stable et constante. Cela suppose donc que **l'objet doit avoir été conservé au fil des siècles dans le même environnement**. La datation au Carbone 14 peut donc être fiable pour un objet qui a été longtemps enterré et ressorti lors de fouilles archéologiques, mais elle ne peut être valide pour un objet comme le Linceul qui a longtemps voyagé (de Jérusalem à Edesse et Constantinople puis en Europe), qui a été manipulé, plié, exposé, rapiécé et surtout qui a subi un incendie majeur. L'hypothèse de base de la datation au Carbone 14 n'est donc pas valable dans le cas du Linceul.

AUTHENTICITÉ DU LINCEUL

ARGUMENTS FAVORABLES

- Tridimensionnalité de l'image
- Image « photographique »
- Double impression : de l'image et des traces de sang
- Pas d'image sous le sang
- Traces de fouet ROMAIN
- Détails anatomiques impossibles à reproduire par un faussaire : poumons surdimensionnés, pouces rétractés, clous dans le poignet, clous dans le talon, sang non coagulé de la plaie post-mortem, nez cassé, joue tuméfiée...
- Coulées de sang vers le haut
- Tissu suivant les techniques de couture antiques
- Image insensible à la chaleur et à l'eau !

ARGUMENTS DÉFAVORABLES

- Datation au Carbone 14

AUTRES ÉLÉMENTS FAVORABLES

- L'image est formée suivant une technique photographique (probablement par radiation) avec une source de lumière uniforme sur tout le corps, dans le sens où elle ne dépend pas d'une seule source de lumière. Comme si la lumière a irradié tout le corps de façon verticale à la manière d'un scanner.

- **La blessure de la côte est restée béante.** Elle n'a pas coagulé comme toutes les autres blessures qui apparaissent sur le Linceul. Ceci est une caractéristique des blessures infligées post-mortem. Elles ne se referment pas. Donc la blessure de la côte a bien été infligée après la mort. Aucun faussaire n'aurait pu imaginer cela.

- **Absence de traces de putréfaction** du cadavre. Donc le cadavre n'est pas resté plus que 2 jours dans le Linceul.

- Absence de traces de déchirement des fils du Linceul. Donc le cadavre n'a pas été extrait du Linceul. C'est donc comme s'il s'était évaporé. Ceci montre une **dématérialisation du corps** et non un retrait ou une réanimation.

- Il n'y a pas d'image sous le sang, ce qui veut dire que le sang a imprégné le tissu avant la formation de l'image. Ceci est en faveur de l'authenticité puisque les tâches de sang ont très logiquement imprégné le Linceul lors de

l'ensevelissement de Jésus, AVANT la formation de l'image due au flash de la résurrection. Tout faussaire aurait au contraire produit l'image puis ajouté les tâches de sang car il lui est impossible d'imaginer où il devrait placer les tâches de sang s'il n'y a pas d'abord une image.

- Image **tridimensionnelle** qui tient compte de la distance entre le Linceul et chaque partie du corps (exemple : le nez apparaît plus marqué que les joues, les genoux plus que les jambes, le torse plus que le ventre...). Aucun faussaire n'aurait pu produire une telle image tri-dimensionnelle à l'époque du Moyen-Âge.

- Il n'existe pas de trace d'image sur l'envers, uniquement les traces de sang... pourtant le drap est très fin ! (3 mm d'épaisseur)

Il est important de noter que, normalement, les traces de sang sur le Linceul n'auraient pas dû apparaître car d'après la tradition juive le corps devait être lavé avant l'ensevelissement, sinon il reste « impur ». Or, comme le mentionnent les Évangiles, le corps de Jésus n'a pu être lavé avant son ensevelissement car il a été descendu de la croix le vendredi à la tombée du jour, donc au début du Sabbat, où toute activité est interdite. Donc, **Jésus a été enseveli dans la précipitation et son corps n'a pu être lavé comme le veut la tradition** (d'autant plus que la plaie de la côte continuait à saigner puisqu'elle a été infligée post-mortem, ce qui rendait encore plus complexe le lavement du corps). Cette précipitation a été providentielle car elle a permis que les tâches de sang puissent imprégner le Linceul et montrer ainsi clairement les blessures infligées. **Sans cette précipitation, le sang ne serait pas apparu sur le Linceul !**

D'ailleurs, si Marie-Madeleine retourne au tombeau le dimanche au petit matin (après la fin du sabbat), c'est bien pour essayer de convaincre les romains d'ouvrir le tombeau pour qu'elle puisse laver le corps. C'est ainsi qu'elle sera le premier témoin de la Résurrection!

LE PARCOURS HISTORIQUE DU LINCEUL

AN 30 – 1204

- Récupération du Linceul par St Jean l'Évangéliste au lendemain de Pâques (?)

- Disparition durant une longue période (par peur des persécutions / objet jugé impur).

- Apparition à Édesse en l'an **525** d'une image du visage du Christ « non faite de main d'homme », le Mandylion. Rappelons qu'Édesse est la ville où St Jean termina ses jours... (coïncidence ?)

- Édesse tombe aux mains des Arabes. En **944**, une campagne militaire est menée par Constantinople spécialement pour sauver « le Mandylion ». Après le siège d'Édesse par le général Jean Curcas mandaté par l'empereur Romain Lécapène, le Mandylion sera échangé avec le calife Al-Mustakfi contre 200 prisonniers arabes. L'entrée triomphale du Mandylion à Constantinople en **944** est attestée par plusieurs écrits. À partir de cette date-là, il y a une diffusion massive d'une iconographie qui ressemble en plusieurs points au visage du Linceul. Le Mandylion serait donc le Linceul plié. Les traces des plis au niveau du visage sont d'ailleurs toujours visibles sur le Linceul.

- Vénération du Mandylion à Constantinople comme « image miraculeuse du Visage de Jésus » mais aussi comme « nappe d'autel » (qui serait à l'origine des Epithaphios orthodoxes).

- En **1204**, disparition du Linceul suite au sac de Constantinople par les Croisés. Description du Linceul par le croisé Robert de Clary.

- Codex de Pray datant de **1195** : manuscrit avec une gravure représentant l'ensevelissement de Jésus, inspirée sans aucun doute de l'image du Linceul (Ce codex existe toujours au Musée de Budapest).

1348-1997

- Apparition du Linceul à Lirey en **1348** (tel que nous le connaissons aujourd'hui) auprès d'un descendant de Templiers, Geoffrey de Charny.

- Remise du Linceul par Marguerite de Charny (descendante de Geoffrey) à la famille de Savoie en **1453** (documents attestant la cession)

- **11 juin 1502** : Transfert du Linceul à la Sainte Chapelle du château de Chambéry appartenant à la famille de Savoie. Fête officielle du Linceul fixée au 4 mai sous la bénédiction papale.

- **4 décembre 1532** : Incendie à la Sainte Chapelle de Chambéry. Traces encore bien visibles de cet incendie. Zones de rapiéçage par les Clarisses, encore bien visibles aussi.

- En **1578** : Transfert providentiel du Linceul de Chambéry à Turin pour permettre à Saint Charles Borromée de le vénérer (Ce transfert permettra au Linceul d'échapper aux saccages de la Révolution Française quelques siècles plus tard).

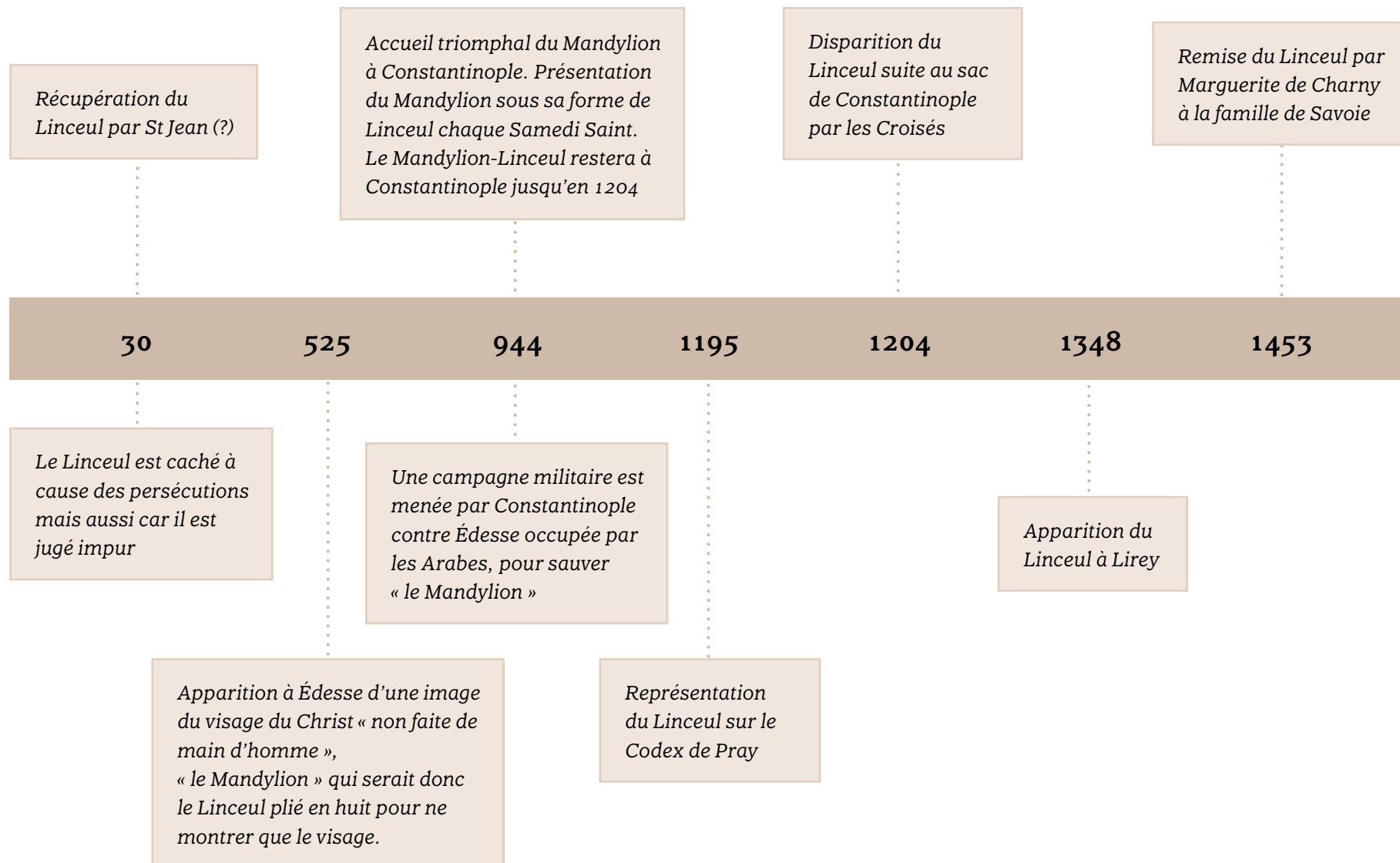
- Remise du Linceul en **1983** par la famille de Savoie au Saint Siège. Le Linceul sera toutefois gardé à Turin.

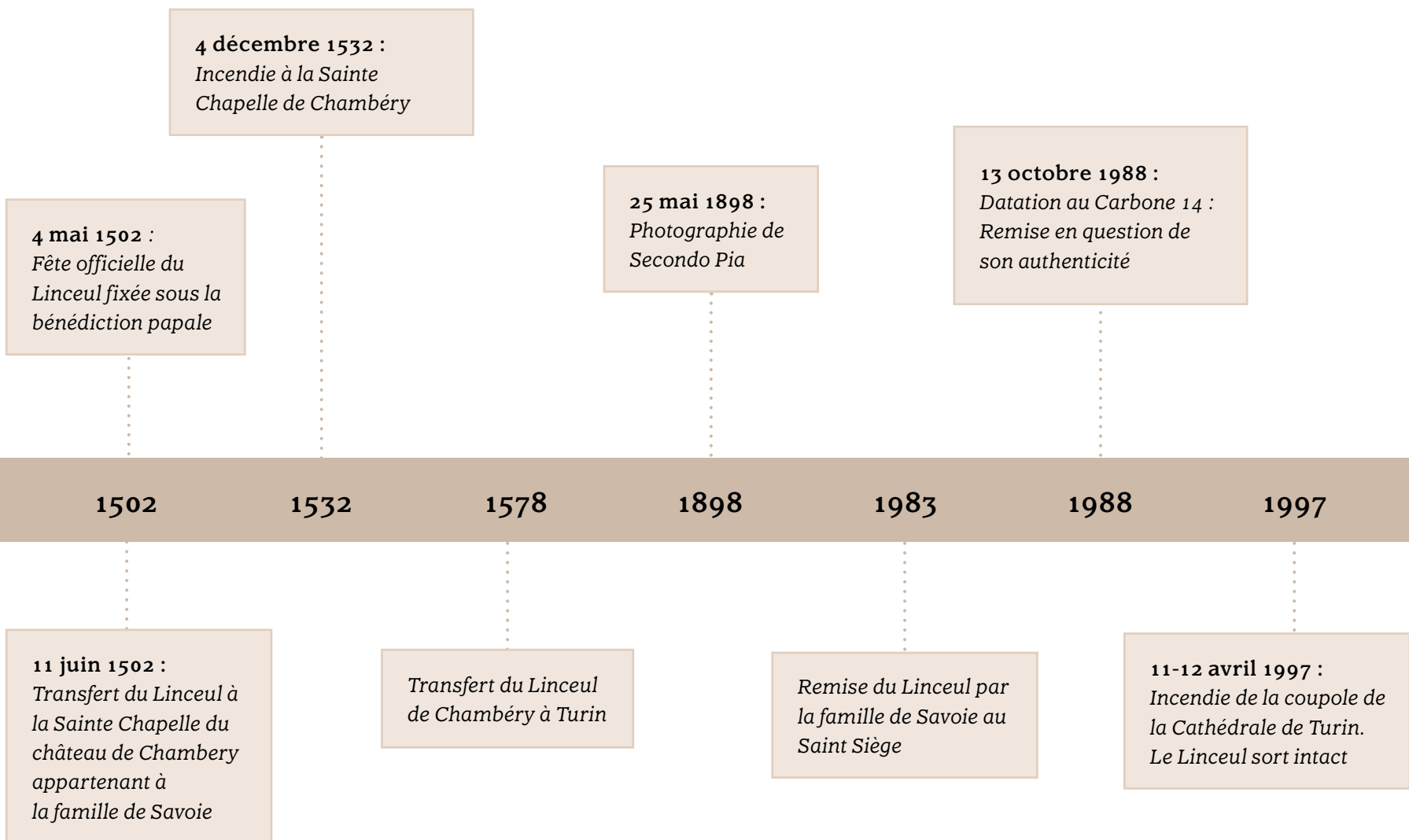
- **25 mai 1898** : Photographie de Secundo Pia – L'image apparaît plus nette sur le négatif.

- **13 octobre 1988** : Datation au Carbone 14 situant la période du Linceul entre 1260 et 1390 (!) et remettant en question son authenticité.

- **11-12 avril 1997** : Incendie de la coupole de la Cathédrale de Turin. Le Linceul est sauvé in-extremis par le pompier Mario Trematore. Le Linceul sort intact de cet incendie.

UNE CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DU LINCEUL





RÉCUPÉRATION PAR ST JEAN ?

Le matin de Pâques, Marie Madeleine courut trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.

En se penchant, **il voit que le Linceul est resté là** ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et **il regarde le Linceul resté là**, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le Linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. **Il vit**, et il crut.

Évangile selon St Jean, chapitre 20, 2-8

PAS DE TRACES DU LINCEUL AVANT L'AN 525. POURQUOI ?

Après la Résurrection, les apôtres ont peur. Ils sont recherchés par les Romains. Il est donc tout à fait normal de cacher le Linceul car :

- 1- Il leur sera sûrement confisqué et détruit.
- 2- Ce sera pour les romains une preuve qu'ils ont subtilisé le corps.

De plus, conserver le Linceul est problématique car il est IMPUR aux yeux de la loi juive. Conserver un Linceul est scandaleux, d'autant plus qu'il est tâché de sang !

Le Linceul devait donc être conservé dans le **PLUS GRAND SECRET** par les premiers apôtres.

RÉAPPARITION EN L'AN 525. POURQUOI ?

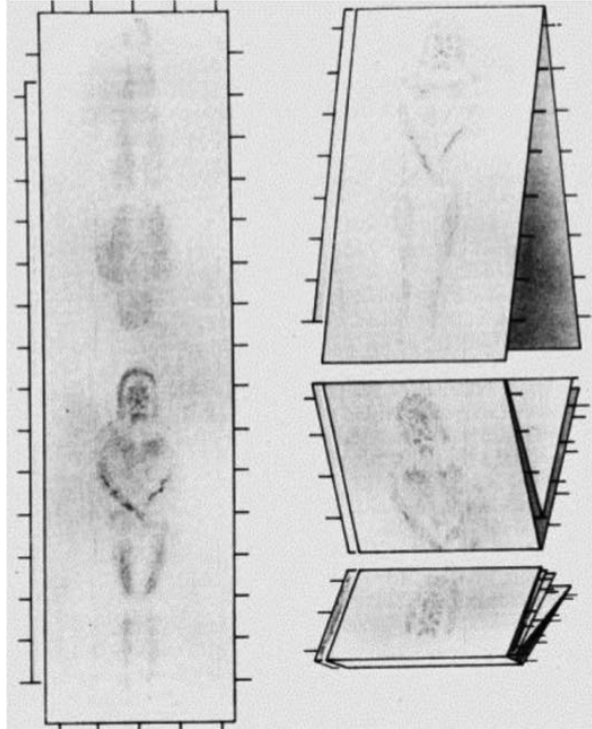
Les chrétiens ne sont plus persécutés comme avant. Ils ont même leur premier État : Édesse. Donc, ils peuvent ressortir le Linceul et le conserver dans leur premier État.

Mais il est toujours scandaleux de montrer l'image d'un homme **nu** sur un **Linceul** tâché de **sang**, fut-il celui du Christ.

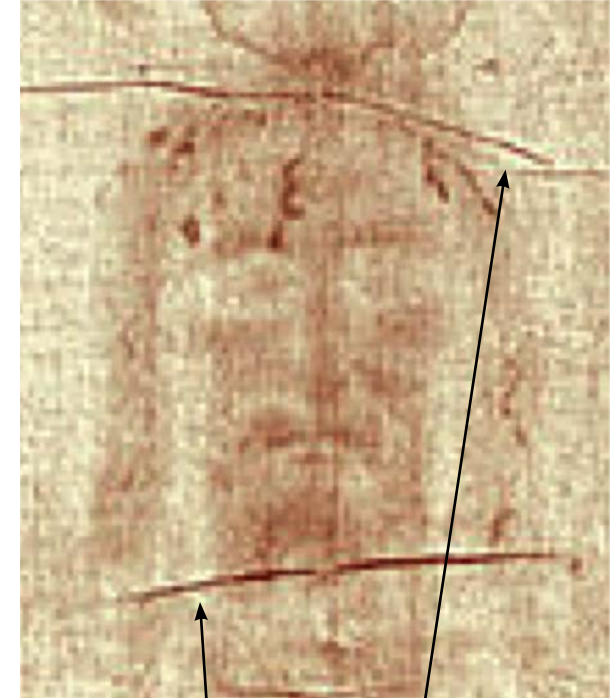
C'est pour cela qu'il est fort probable que le Linceul ait été plié en huit de telle sorte qu'on ne voit plus que la face. Des légendes auraient donc été inventées pour expliquer sa formation miraculeuse (pour éviter d'avoir à déclarer sa vraie nature de Linceul), principalement la légende du Roi Abgar d'Édesse et le Voile de Véronique (Vera Icona)...

N'oublions pas que St Jean l'Évangéliste finit ses jours à Édesse. Ce serait donc lui qui aurait ramené le Linceul à Édesse.

RÉAPPARITION DU LINCEUL EN 525 À ÉDESSE SOUS LA FORME DU MANDYLION



*Le roi Abgar V tenant le Mandylion
(icône du X^e siècle)*



*Deux plis bien marqués et
toujours visibles, à cause
d'une longue période où le
Linceul fut plié à ce niveau*

L'hypothèse d'un pliage en huit du Linceul pour former une image du visage seul est soutenue par les **Actes de Thadée** (disciple de Jésus qui a évangélisé Édesse), écrits qui mentionnent l'image sous le terme de tétradiplon (qui signifie « quatre fois double »).

IMAGE DU VISAGE DE JÉSUS NON FAITE PAR L'HOMME

ÉVOLUTION ICONOGRAPHIQUE À PARTIR DE 944

Avec l'arrivée du Mandylion à Constantinople en 944, la représentation de Jésus change radicalement dans l'iconographie chrétienne : on passe du bon jeune berger imberbe, à un Christ barbu, au visage allongé, au nez long et fin, à la mèche sur le front, à la joue droite gonflée... suivant exactement **les traits du visage du Linceul**.

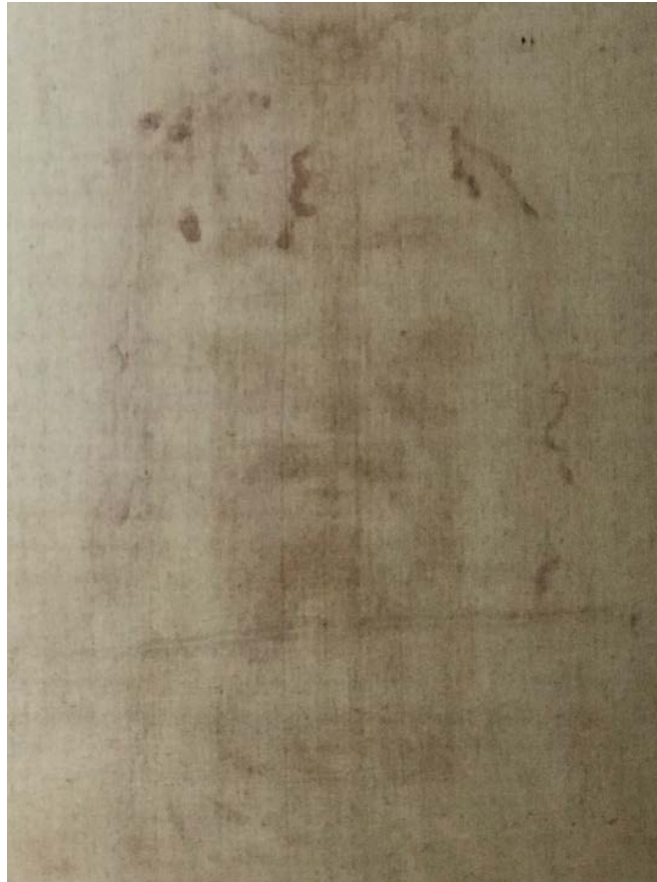
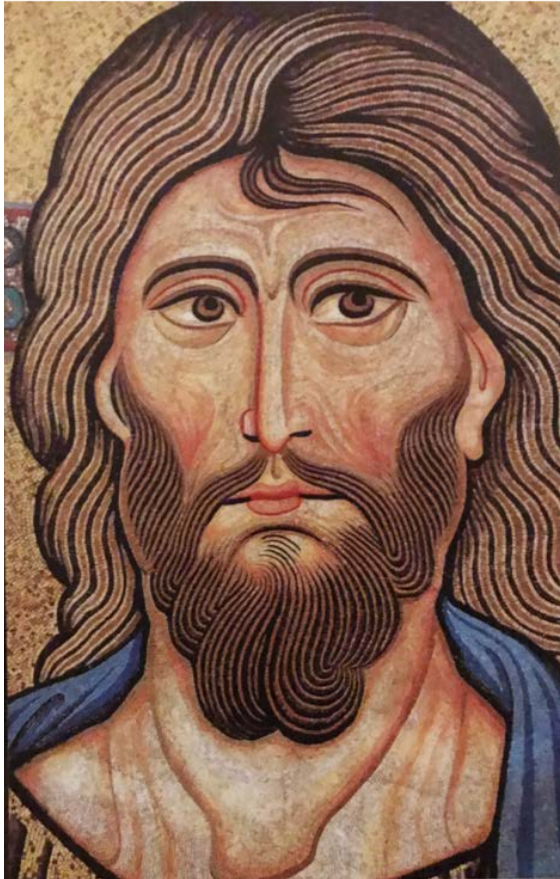
Comme l'iconographie byzantine s'est largement inspirée du Mandylion, et comme le Christ de l'iconographie byzantine ressemble en tout point au visage du Linceul, il semble donc clair que le Mandylion n'est autre que le Linceul plié.

ICONOGRAPHIE AVANT LE X^e SIÈCLE



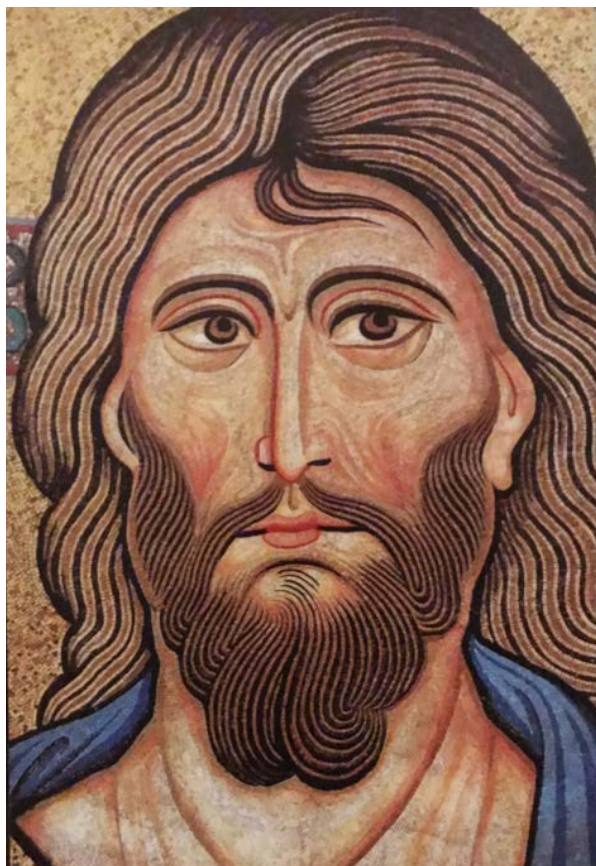
REPRÉSENTATION DE JÉSUS EN JEUNE BERGER IMBERBE

ICONOGRAPHIE APRÈS 944



Même visage allongé, même barbe à double pointe, même sourcils, même nez fin et allongé, même chevelure, et surtout la **joue droite enflée** et la **mèche sur le front** confondue avec la trace de sang.

Cette « mèche » est même devenue une caractéristique bien marquée de l'iconographie byzantine !

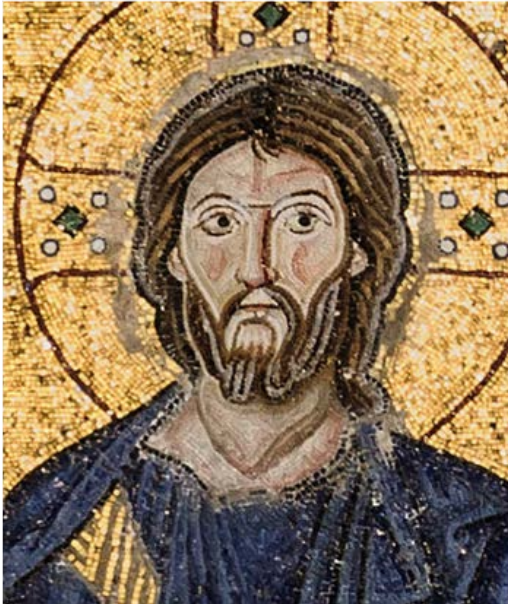


Cette mosaïque du Christ Pantocrator de la Cathédrale de Cefalù en Sicile ressemble **en tout point** au visage du Linceul. Elle fut réalisée en **1131** par des artistes amenés spécialement de **Constantinople** par Roger II roi de Sicile...

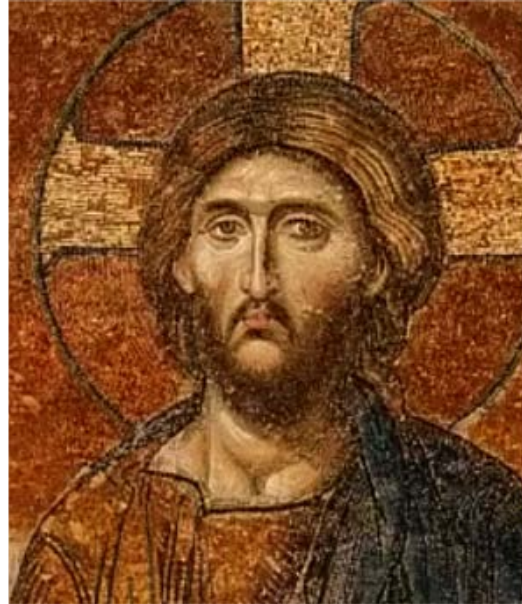
Ces artistes venus de Constantinople ont donc sûrement vu le visage du Linceul (sous la forme du Mandylion).

Le Linceul existe donc bien avant la période présumée de la datation au Carbone 14 (1260-1390), puisque cette mosaïque réalisée en 1131 est clairement inspirée en tout point du visage du Linceul.

ICONOGRAPHIE APRÈS 944



Constantinople (Ste Sophie) | 9^e siècle



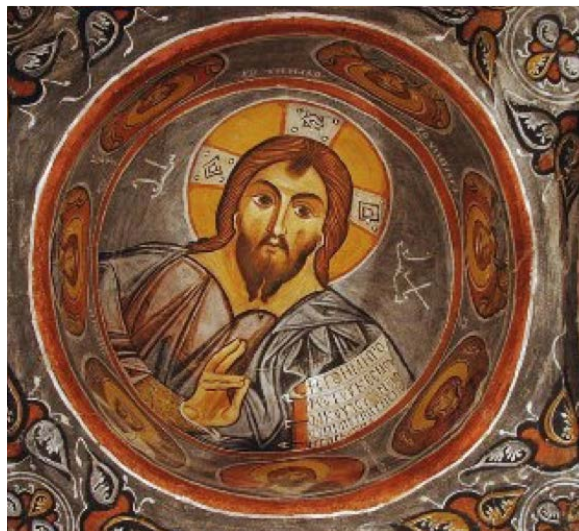
Constantinople (Ste Sophie) | 9^e siècle



Constantinople | 10^e siècle



Îcône | 1100



Cappadoce | 10^e siècle

Visage allongé, barbe à double pointe, nez fin et allongé ; chevelure longue et en vagues, **joue droite enflée** et la fameuse « mèche » sur le front.



Monnaie Empire Byzantin (1071-1078)



Monnaie Empire Byzantin (1059-1067)



Même les monnaies frappées à l'effigie de Jésus à Constantinople reprennent les mêmes caractéristiques du visage du Linceul... avec toujours la fameuse « mèche » sur le front.

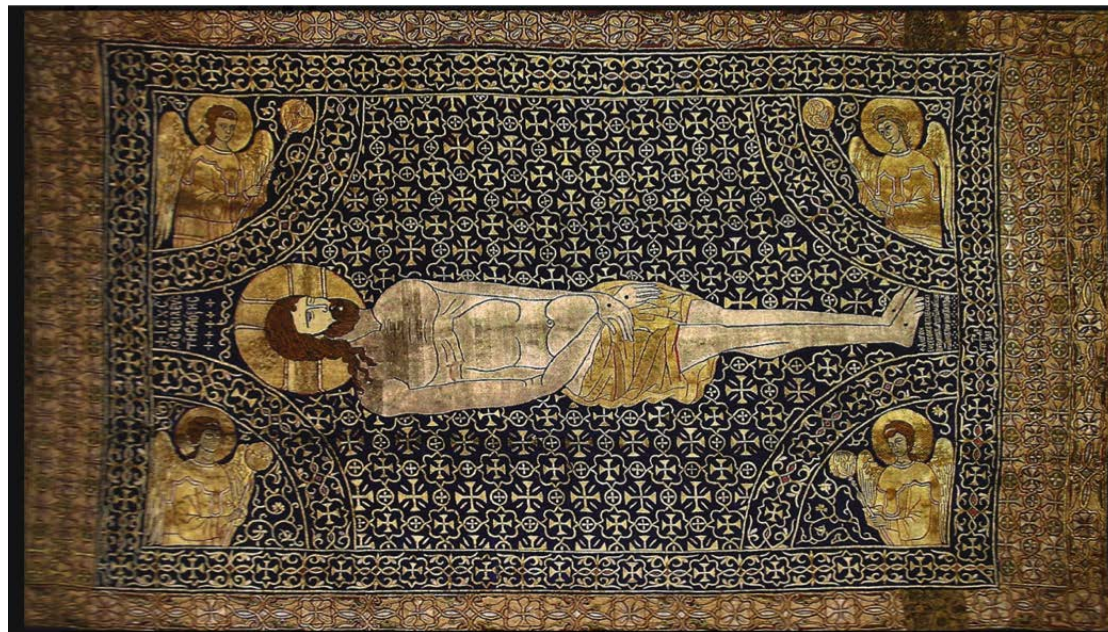
LE LINCEUL À L'ORIGINE DES ÉPITAPHIOS ?

Si le Linceul a été connu à Constantinople surtout sous la forme du Mandylion, il est fort probable qu'il ait été aussi présenté comme Linceul à des occasions très particulières, comme par exemple le Samedi Saint où il aurait servi de nappe pour l'autel de la cathédrale Sainte Sophie, tel qu'attesté par plusieurs écrits tel que le Livre des Cérémonies de l'empereur Constantin Porphyrogénète (905-959) ou le Typicon de la Grande Église (X^e Siècle) qui décrit comment, « le Samedi Saint, on revêtait, **dans le plus grand secret**, l'autel de Sainte Sophie d'un linceul »...

Cette tradition serait même à l'origine des **Epitaphios** qui ornent encore de nos jours les autels de certaines églises orthodoxes le Samedi Saint.

La position du corps, les mains jointes, la position des clous et les 4 doigts de la main droite suggèrent bien que la tradition des épitaphios semble inspirée de l'image du Linceul...

Il semble donc que le Linceul de Turin était bien ce même linceul qui couvrait l'autel de Sainte Sophie au X^e siècle à l'occasion du Samedi Saint et qui a inspiré la tradition des Epitaphios. Le Linceul de Turin existait donc bien avant la période prétendue par la datation du Carbone 14.



Epitaphios datant de 1354 : actuellement conservé au Monastère de Vatopédi au Mont Athos.

LE CODEX DE PRAY IMPRIMÉ EN 1195...

Le Codex de Pray imprimé en 1195... bien avant la période supposée par la datation au Carbone 14. (1260-1390 !)

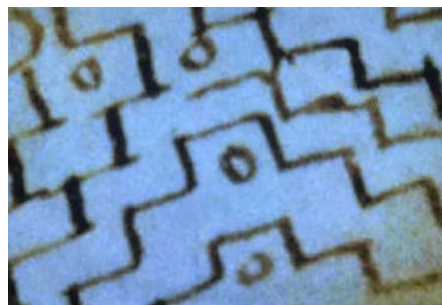
Le Codex de Pray est le premier document écrit en langue hongroise, découvert en 1770. Il date de **1195**. Il comporte une illustration représentant la mise au tombeau du Christ. Le dessin porte des similitudes frappantes avec l'image du Linceul. Le Christ y est représenté lors de son ensevelissement, **entièrement nu**, les mains croisées **avec quatre doigts seulement**. Le drap a une tissure en chevrons similaire à celle du Linceul avec surtout des trous en L comme la disposition d'anciennes brûlures sur le Linceul de Turin !

Il est clair que l'auteur s'est inspiré de l'image du Linceul (désormais montré en entier et non plus en Mandylion). Le Linceul daterait donc d'avant 1195 (contredisant ainsi la datation au Carbone 14).

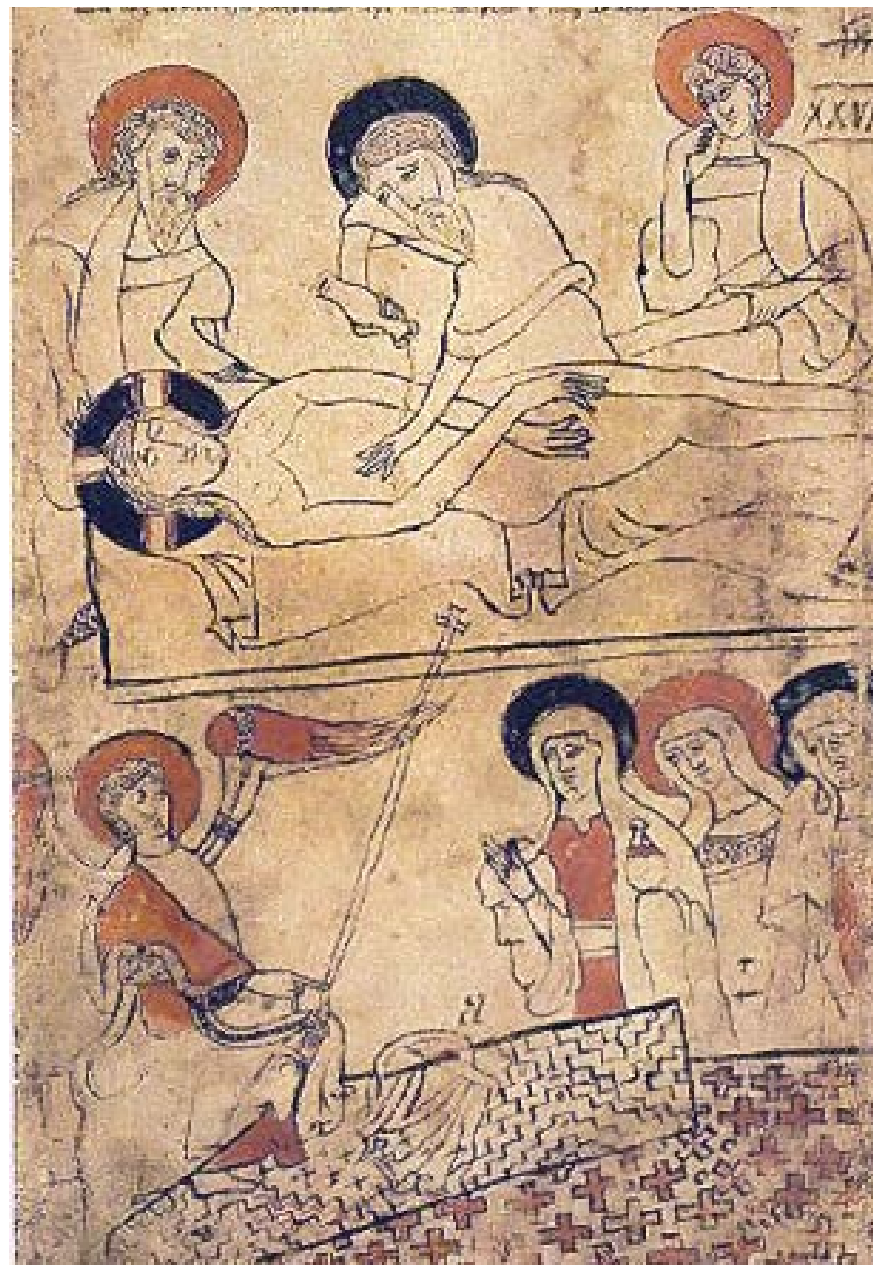
Le Codex de Pray est toujours conservé à la Bibliothèque Nationale de Budapest.



Anciennes brûlures sur le Linceul de Turin



Les mêmes trous reproduits sur le Codex de Pray



SI CE N'EST PAS LE LINCEUL DE JÉSUS, QUEL EST-IL ALORS ???

L'impossibilité de pouvoir donner une hypothèse plausible autre que celle qu'il soit le Linceul de Jésus est un argument fort en faveur de son authenticité.

Le meilleur élément est que même les plus ardents détracteurs du Linceul n'arrivent pas à définir ce que ce tissu est et comment l'image qui est imprimée dessus s'est formée ! À supposer que le Linceul date bien du Moyen-Âge, comment l'image s'est-elle formée ? Qui est donc ce crucifié qui a pourtant toutes les caractéristiques de la crucifixion UNIQUE de Jésus car elle comprend en plus de la crucifixion, la flagellation, le couronnement d'épines, la plaie de la lance et les jambes non brisées ?

Si c'est un faussaire qui l'aurait produite, comment aurait-il prévoir tous ces détails anatomiques que nul ne peut connaître à l'avance (clous dans les poignets et non dans les paumes des mains, clou dans le talon, plaie de la lance non coagulée car post-mortem, pouce rétracté à cause du nerf médian touché, poitrine surdimensionnée à cause de la suffocation, joue tuméfiée, nez cassé...)?

Les détracteurs de l'authenticité du Linceul ont choisi la période du Moyen-Âge car c'est une période où les fausses reliques pullulaient. Ceci était le cas effectivement. Mais pourquoi alors le faussaire du Linceul aurait-il été perfectionniste au-delà

de l'imaginable puisqu'à cette période il était effectivement facile de faire passer pour relique n'importe quel objet ? Même en bâclant son travail, le faussaire aurait pu arriver au même résultat.

Si c'est un faussaire du Moyen-Âge, comment a-t-il pu reproduire cette image puisque ce dont on est sûr, c'est que ce n'est pas une peinture mais une impression photographique, en 3D, qui est de surcroît inaltérable à l'eau et à la chaleur !

Si de nos jours il est impossible, même avec les moyens modernes, de reproduire une image similaire à celle du Linceul avec toutes ses caractéristiques photographiques et anatomiques, comment cela aurait-il pu l'être au Moyen-Âge ?

Le meilleur argument en faveur de l'authenticité est donc son impossible reproductibilité dans TOUTES ses caractéristiques photographiques tridimensionnelles et anatomiques, même avec les techniques modernes !

S'il s'agissait par exemple de la toge de Jules César avec les traces des 23 coups de poignards, nul n'aurait mis en question l'authenticité du tissu. On aurait même affirmé sans aucune hésitation pouvoir reconnaître la trace du coup donné par Brutus ! Et personne n'aurait eu rien à redire. Mais dès qu'il s'agit de Jésus, le doute s'installe automatiquement malgré toutes les évidences.

Pour tous les personnages historiques, on part d'hypothèses qui deviennent des preuves... sauf pour Jésus on suit le chemin inverse : on a des preuves que l'on prend pour des hypothèses.

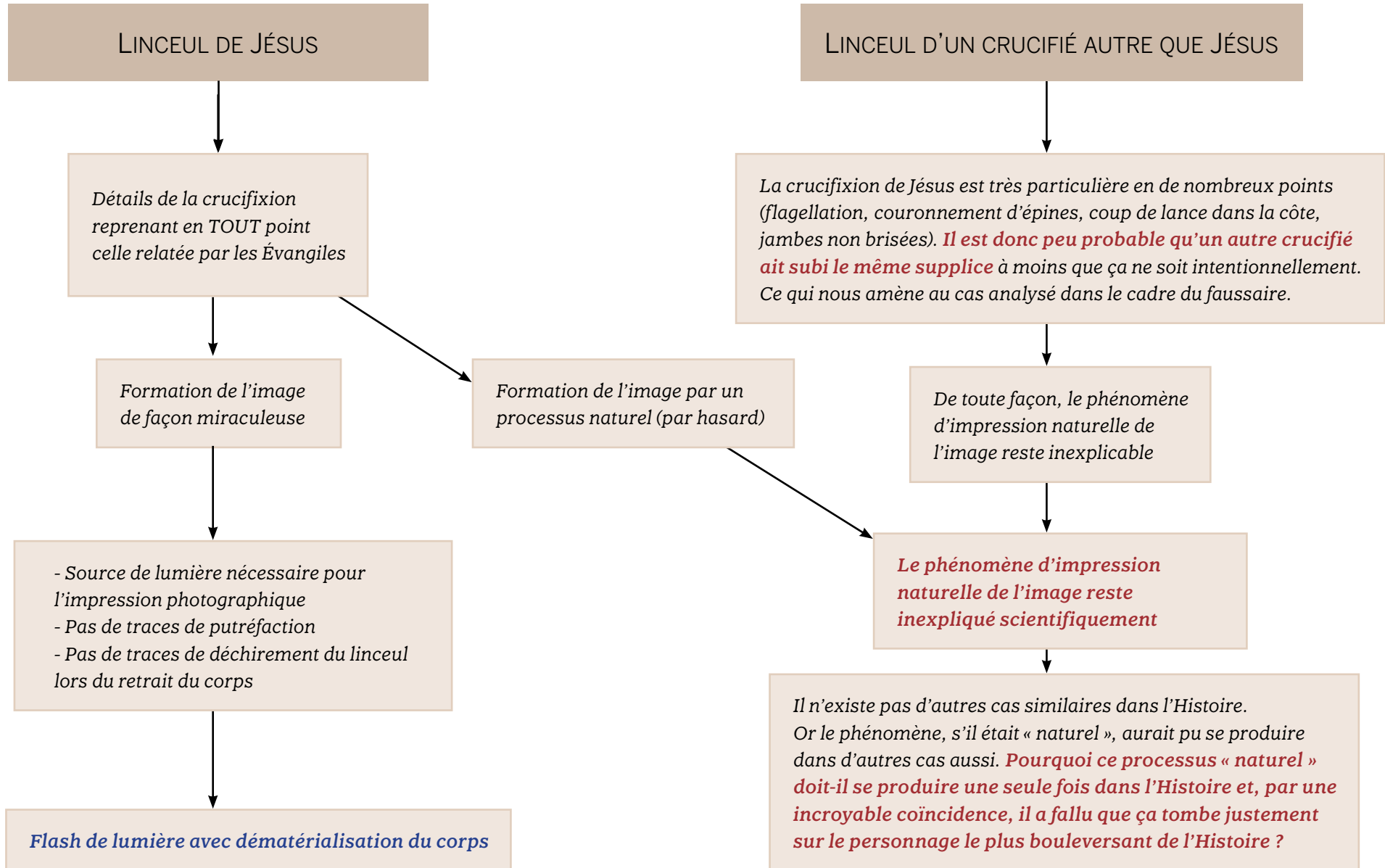
Car 2000 ans après, Jésus « dérange » toujours...

Le problème du Linceul c'est que son authenticité nous envoie en pleine face toute la Vérité de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection. Son authenticité non seulement validerait les Évangiles mais elle prouverait même la Résurrection puisque :

- 1- L'image « photographique » du Linceul a été formée par un **rayonnement uniforme** du corps.
- 2- Il y a eu une **évaporation du corps (dématérialisation du corps)** puisqu'il n'y a pas de traces de déchirement du Linceul au niveau des plaies comme ça aurait été si le corps avait été retiré ou réanimé.
- 3- Le corps n'est pas resté plus de 48h dans le Linceul car il n'y a **pas de traces de putréfaction**.

Cette Vérité est tellement dérangeante que malgré toute l'évidence de l'authenticité du Linceul, on continuera de la contester par n'importe quel moyen.

RAISONNEMENT PAR DÉFAUT : LE LINCEUL, PREUVE DE LA RÉSURRECTION



FAUSSAIRE DU MOYEN-AGE

Torture d'un crucifié suivant les détails de la crucifixion de Jésus dans le but précis de produire un faux linceul

Peinture ou autre technique artistique

Le faussaire doit avoir une connaissance précise des détails de la crucifixion romaine : clous dans les poignets et non dans les paumes, clous dans les talons... **Le faussaire doit disposer d'un fouet ROMAIN (Flagrum)**. Il doit aussi s'assurer que le sang sur les bras coagule alors que le supplicié est encore en croix et que la plaie de la côte se fasse post-mortem pour qu'elle continue de couler!

Détails anatomiques impossibles à imaginer par un faussaire (clous dans les poignets, clous dans les talons, plaie de la côte qui continue de couler dans le dos, traces de fouet ROMAIN, torse surdimensionné à cause de la suffocation, quatre doigts dans les mains à cause du sectionnement du nerf médian...)

Ensuite, une fois le malheureux supplicié crucifié et mort, le faussaire doit l'envelopper dans un linceul de texture antique. Puis, il doit avoir une **technique** (encore inconnue de nos jours) **capable d'imprimer tout le corps du crucifié de façon photographique** (comme un scanner avant l'heure) et pouvoir retirer le corps avant putréfaction et sans qu'il n'y ait décollement du tissu tout en gardant les traces de sang!

Le faussaire doit avoir inventé au Moyen-Age une **technique photographique tridimensionnelle, insensible à l'eau et à la chaleur**. Il ne s'agit en aucun cas d'une peinture.

Pourquoi ce faussaire devait être aussi maniaque et perfectionniste à l'époque où il était facile de faire passer pour relique n'importe quel objet ?

Le faussaire qui aurait inventé une telle technique révolutionnaire a voulu rester dans l'anonymat et n'a pas cherché à faire d'autres œuvres similaires.

RÉFLEXION AUTOUR DU LINCEUL

Si nous croyons que Dieu a pris ce pari fou de l'Incarnation pour se rendre TANGIBLE à l'Homme, n'est-il pas logique qu'il garde une trace TANGIBLE de son Incarnation ?

Si nous croyons que Jésus a accompli ce miracle incroyable de la Résurrection, n'est-il pas logique qu'il laisse une trace TANGIBLE de ce miracle ?

Si les apôtres qui L'ont pourtant côtoyé et connu ont quand même eu besoin de signes pour croire en Lui, pourquoi le Christ en priverait les générations futures s'Il peut le faire ?

Certes, il est beau de « croire sans avoir vu » mais pourquoi ne peut-on pas « croire sans avoir vu » mais voir quand même ?

Si nous croyons que Jésus est vraiment le Christ, ne serait-il pas plausible qu'Il nous laisse une trace tangible de son message ? Qu'est-ce qui évoque le mieux son message ? N'est-ce pas sa Passion et sa Résurrection ?

Si nous croyons que Jésus est vraiment « hors du temps », ne fallait-il pas que ce signe traverse le temps ?

Mieux encore, ne fallait-il pas que ce signe soit encore plus évident avec le temps, fonctionnant en quelque sorte comme une bombe à retardement ?

En effet, l'image est devenue encore plus nette de nos jours avec l'invention de la photographie et la science permet aujourd'hui d'en comprendre les moindres détails.

LE SIGNE DE JONAS

« Génération mauvaise et adultère! Elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas. »
(Mt 12, 38-41)

« Vous savez interpréter l'aspect du ciel, et les signes des temps, vous n'en êtes pas capables ! Génération mauvaise et adultère qui réclame un signe! En fait de signe, il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe de Jonas. »
(Mt 16, 3-4)

Comme la foule s'amassait, Jésus se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise : elle demande un signe, mais en fait de signe il ne lui sera donné que celui de Jonas. »
(Lc 11, 29-32)

« Comme Jonas fut dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. »
(Mt 12, 40)



Jésus avait bien annoncé qu'il laisserait un signe de sa Résurrection, signe qu'il a appelé le « Signe de Jonas », Jonas étant le prophète de l'Ancien Testament qui resta trois jours dans le ventre d'un monstre marin avant de « revenir à la vie »... Et si ce signe était bien le Linceul ?

LE LINCEUL SERAIT DONC LE SIGNE DE JONAS

Le Linceul serait-il donc ce fameux **Signe de Jonas** annoncé par Jésus ?

Le signe de sa Résurrection ?

N'a-t-il pas parlé de « génération mauvaise » comme s'il insinuait que ce signe serait plutôt adressé aux générations futures... ? La réalité du Linceul n'est-elle pas devenue encore plus évidente de nos jours grâce à la photographie et à la science ?

L'Évangile de Marc le dit encore plus clairement,

« Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? En vérité, je vous le déclare, il ne sera pas donné de signe à cette génération. » (Mc 8, 12)

Comme si « le Signe de Jonas » sera effectivement adressé aux générations futures.

Quel peut donc être ce signe autre que le Linceul ?

Si nous croyons vraiment que Jésus est le Christ, pourquoi ne pas croire qu'Il est capable de nous laisser cette trace incroyable de sa Passion et de sa Résurrection ?

Si jamais Il nous a bien laissé cette trace et que le Linceul soit vraiment authentique, ne serait-il pas désolant de penser que le Christ nous a laissé ce signe incroyable de son Incarnation, de sa Passion et de sa Résurrection et que même de nos jours nous refusons encore de le voir ?

L'IMAGE DU LINCEUL NOUS MONTRE À LA FOIS LA FOLIE DE DIEU ET CELLE DES HOMMES

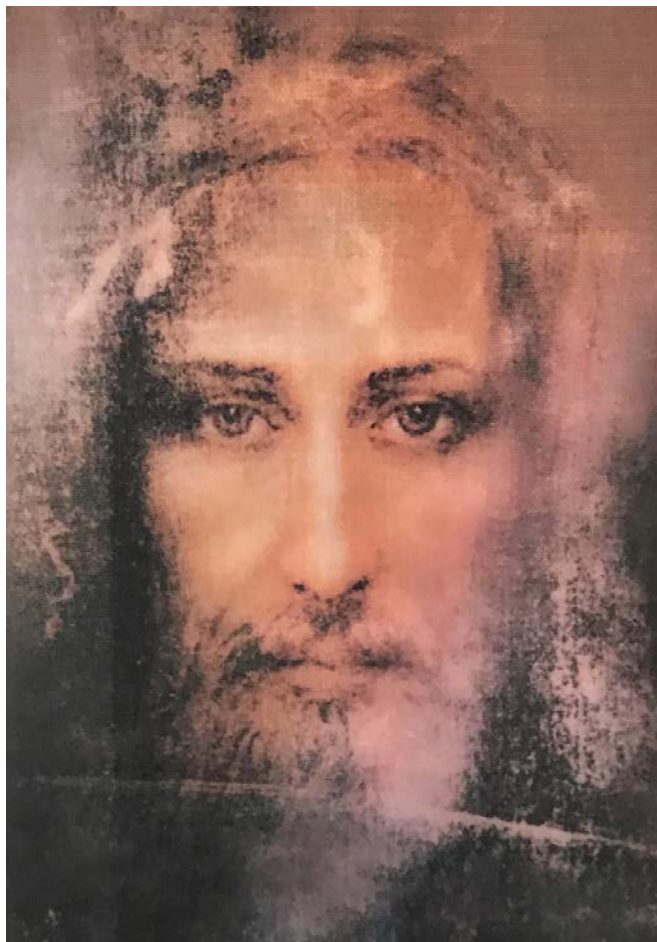
Le Linceul nous montre la folie de Dieu qui se fait homme pour devenir proche de nous, pour se rendre TANGIBLE à nous. **Un Dieu qui se met à nu devant nous, qui se vide pour nous.** Un Dieu venu nous montrer son vrai visage. **Un visage à la fois plein d'amour et de souffrance.** De souffrance face à la folie des hommes capables de torturer leur semblable parce qu'il leur a parlé d'Amour.

L'image du Linceul est aussi l'image de l'acharnement des hommes. L'acharnement dans la violence mais aussi l'acharnement à refuser de voir l'évidence.

Mais l'image du Linceul est surtout une image pleine d'espoir. L'espoir que malgré tout l'Amour vaine. Que malgré tout, le combat de l'Amour vaut la peine d'être mené jusqu'au bout car au bout du compte il y a la Résurrection. Car au bout du compte il y a **l'explosion de l'Amour face à la souffrance**, il y a l'explosion de la Vie face à la Mort.

Car au bout du compte, il y a la certitude qu'au plus profond de l'obscurité il y a la Lumière, cette même Lumière sans laquelle l'image du Linceul n'aurait jamais pu être imprimée.

« ET VOUS... QUI DITES VOUS QUE JE SUIS ??? »



(Mt 16:15, Mc 8:29, Luc 9:20)



Comme le Christ face aux apôtres leur demandant : « Et vous qui dites-vous que je suis ? », l'homme du Linceul nous pose cette même question...

Aurions-nous le courage de répondre comme Pierre ?

CE N'EST PAS LE LINCEUL QUI PERMET DE CROIRE AU CHRIST,
MAIS C'EST LE CHRIST QUI PERMET DE CROIRE AU LINCEUL.

BIBLIOGRAPHIE POUR ALLER PLUS LOIN

Jacques Anquetil, *Je suis le Linceul (roman)*, JC Lattès (édition), 20 juillet 1998

Arnaud Upinsky, *L'Église à l'épreuve du Linceul*, Francois-Xavier de Guibert (édition), 1^{er} avril 2010

Sébastien Cataldo, *Le Linceul de Turin, Saint suaire du Christ ou fausse relique ?
Les dernières découvertes qui pourraient tout changer*, INCEITIS, 2^e édition, 3 février 2017

Sébastien Cataldo, *Le Linceul de Turin : Du mythe du suaire du Christ à la vérité historique*, INCEITIS, 12 avril 2018

Sébastien Cataldo, Thibault Heimburger, *Le Linceul de Turin – Les dernières découvertes scientifiques*, INCEITIS

Pour obtenir des photos détaillées du Linceul vous pouvez visiter le site, www.shroudphotos.com

LE 5^e ÉVANGILE

Cet ouvrage est le résultat du travail de recherche de :

Charles Najjar

Pour contacter l'auteur: charlesrogernajjar@gmail.com

Conception graphique :

-scope Ateliers, Beyrouth

Achévé d'imprimer en mai 2019 sur les presses de

-scope Ateliers, Beyrouth

Tous droits réservés. La reproduction totale ou partielle de cette publication sous toutes formes et par tous moyens électroniques ou mécaniques, y compris photocopie, enregistrement ou tout autre système d'archivage, et sa transmission ou sa reproduction sous forme de fichiers informatiques, sont interdites, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.